Présence et représentations de la Domnonée et de la Cornouaille de part et d'autre de la Manche

D'après les Vies de saints et les listes généalogiques médiévales

Bernard Merdrignac

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1842>

DOI : 10.4000/abpo.1842

ISBN : 978-2-7535-1520-8

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010

Pagination : 83-119

ISBN : 978-2-7535-1309-9

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Bernard Merdrignac, « Présence et représentations de la Domnonée et de la Cornouaille de part et d'autre de la Manche », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 117-4 | 2010, mis en ligne le 15 décembre 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1842> ; DOI : 10.4000/abpo.1842

Présence et représentations de la Domnonée et de la Cornouaille de part et d'autre de la Manche d'après les Vies de saints et les listes généalogiques médiévales

Bernard MERDRIGNAC

Professeur émérite d'histoire du Moyen Âge
CERHIO UMR 6258 - université Rennes 2
CIRDoMoC Landévennec

Au début du ^{vi}e siècle, conformément à la géographie administrative de l'Antiquité tardive¹, le *De Excidio Britanniae* (« le Déclin de la Bretagne ») de Gildas († vers 560) applique encore exclusivement le nom de *Britannia* à la Grande-Bretagne. La « patrie » de Gildas se restreint à la *Britannia insula* et, pour lui, celle-ci se définit avant tout comme une ancienne province romaine². Moins d'un siècle plus tard (et peut-être dès le milieu du ^{vi}e siècle³), ce même nom en vient, simultanément dans les œuvres

---

1. Les cartes régionales des îles britanniques dans l'Antiquité réunies par COUMERT, Magali, « Le peuplement de l'Armorique : Cornouaille et Domnonée de part et d'autre de la Manche aux premiers siècles du Moyen Âge » dans COUMERT, Magali et TÉTREL, Hélène (dir.), *Histoires des Breagnes*. 1. Les mythes fondateurs, Brest, CRBC, 2010, p. 18-21 peuvent être complétées par le dossier cartographique sur l'Occident romain compilé par PAPE, Louis, « L'Armorique dans la Gaule. Éclipse et renaissance », dans VENDRIES, Christophe (dir.), *Regards sur l'Armorique romaine, Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 105 (1998/2), p. 11-27, en part. p. 25. Voir aussi les « Annexes » de KERNEIS, Soazig, *Les Celtes*. Servitude et grandeur des auxiliaires bretons dans l'Empire romain, Presses Universitaires de la Faculté de droit de Clermont-Ferrand, 1998, p. 292-294.

2. KERLOUÉGAN, François, *Le De excidio Britanniae de Gildas. Les destinées de la culture latine dans l'île de Bretagne au ^{vi}e siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1987, p. 528 et 560-561. En note du ch. 12, p. 195 n. 8, ce chercheur relève 22 occurrences du terme *patria* dans le *De Excidio*.

3. Selon LOTH, Joseph, *L'Émigration bretonne en Armorique du ^ve au ^{viii}e siècle de notre ère*, Rennes, 1883, [reprint, Slatkine, Paris-Genève, 1980] p. 170, un passage controversé de l'Histoire des Guerres de Justinien [VIII, 20, 4-5] par Procope de Césarée († v. 562) qui distingue assez confusément l'île de *Brittia* et la *Bretannia* permettrait peut-être d'antidater d'un demi-siècle l'attribution du nom de *Britannia* à la péninsule armoricaine. Voir

de Grégoire de Tours († 594), Marius d'Avenches († 594), voire Fortunat († 600), à désigner aussi la partie de la péninsule armoricaine occupée par les Brittani (ou Britones). « Il y a toujours eu des Bretons des deux côtés de la Manche » rappelle opportunément Jean-Christophe Cassard⁴. Mais, tout en ne dissimulant pas la part d'hypothèse qu'il faut nécessairement poser pour étudier cette période, ce chercheur souligne aussi, en préalable à une réflexion sur l'arrivée des Bretons en Armorique dès la fin de l'époque romaine, que c'est « l'organisation durable sur son sol de communautés venues de la proche Grande-Bretagne » qui a présidé à la naissance de la Bretagne⁵. Le fait qu'en Bretagne continentale, les noms des régions de Dumnonia et de Cornovia (ou Cornubia) répondent à ceux des peuples britto-romains des Dumnonii et des Cornovii établis dans l'Antiquité tardive au sud-ouest de la Grande-Bretagne⁶ constitue sans doute une indication sur la provenance des flux migratoires les plus importants d'une rive à l'autre de la Manche durant cette période. Si le nom de Domnonée est tombé en désuétude dans les sources de Bretagne continentale au cours du XI^e siècle, il se retrouve outre-Manche dans celui du Devon (Dewnens en cornique; Dyfnaint en gallois). Quant à la Cornouaille (en breton Kerneo – équivalent du cornique Kernow et du gallois Cernyw/Kernyw – rendu en latin par Cornovia/Cornubia), le nom de cette région, sous la forme Cornugallia, qui soulève par ailleurs bien des questions⁷, n'en « évoque » pas moins celui du Cornwall, en Grande-Bretagne⁸. De ce fait, bien des études historiques au cours du siècle dernier ont admis comme un fait acquis l'existence de « royaumes doubles », qui, à l'instar du Dál Riada à cheval sur le North Channel entre l'Irlande et l'Écosse, auraient structuré politiquement ces mouvements de population d'une rive à l'autre de la Manche⁹.

LEBECQ, Stéphane, *Marchands et navigateurs frisons du haut Moyen Âge*, vol. 2, *Corpus de sources écrites*, PUL, 1983, p. 225-226; TANGUY, Bernard, « Procope de Césarée et l'émigration bretonne », dans LAURENT, Catherine, MERDRIGNAC, Bernard, PICHOT, Daniel (dir.), *Mondes des villes et villes du monde. Regards sur les sociétés médiévales. Mélanges en l'honneur d'André Chédeville*, PUR-SHAB, Rennes, 1998, p. 29-35.

4. CASSARD, Jean-Christophe, *Les Bretons et la mer au Moyen Âge*, Rennes, PUR, 1998, p. 19.

5. Ibidem, p. 15.

6. COUMERT, Magali, « Le peuplement de l'Armorique... », dans LAURENT, Catherine, MERDRIGNAC, Bernard, PICHOT, Daniel (dir.), *Mondes des villes...*, op. cit., p. 17-20, rappelle que ces dénominations apparaissent pour la première fois dans la Géographie du géographe alexandrin Claude Ptolémée (entre 141 et 180) par dresse un bilan de la répartition des populations britto-romaines à la fin de l'Antiquité tardive.

7. Sur les rapports complexes entre les formes Cornubia et Cornugallia, cf. MERDRIGNAC Bernard, « Aux « extrémités de la Gaule », la Cornouaille », [à paraître].

8. TANGUY, Bernard, « Les premiers temps médiévaux », dans LE GALLO, Yves (dir.), *Le Finistère de la Préhistoire à nos jours*, Saint-Jean-d'Angély, Bordessoules, 1991, p. 93.

9. COUMERT, Magali, « Le peuplement de l'Armorique » dans LAURENT, Catherine, MERDRIGNAC, Bernard, PICHOT, Daniel (dir.), *Mondes des villes...*, op. cit., p. 16, indique que cette argumentation, résumée au début du XX^e siècle par DUCHESNE, Louis, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. II, L'Aquitaine et les Lyonnaises, Paris, 2^e éd., 1907, p. 252, a souvent été reprise « la plupart du temps sans davantage de précision » au cours du XX^e siècle. Cf., par exemple, CHÉDEVILLE, André et GUILLLOT, Hubert, *La Bretagne des saints et des*

À moins que ce ne soit l'inverse... En prétendant dominer la Grande-Bretagne par l'intermédiaire de ces établissements, Childebert et d'autres rois francs n'auraient fait que poursuivre la « tradition d'entente avec les Britto-romains » inaugurée par les derniers tenants de la puissance romaine en Gaule du nord (Germain d'Auxerre et ses successeurs)¹⁰. Toutefois, la prudence s'impose. De telles hypothèses reposent, en effet, pour l'essentiel, sur des sources hagiographiques composées dans les scriptoria monastiques de la Bretagne carolingienne qui s'inscrivent naturellement dans les normes stylistiques tout autant qu'idéologiques en passe de s'imposer au moment de leur rédaction¹¹. À défaut de documents contemporains, on est ainsi confronté à « une avalanche d'allégations "mythologiques" rédigées entre 500 et 1 000 ans » après l'époque des migrations bretonnes¹². On ne peut donc en attendre « un enregistrement factuellement exact du processus historique de l'installation des Bretons en Petite-Bretagne¹³ ». Malgré tout, la rareté de la documentation disponible pour cette période doit être relativisée dans la mesure, où, comme le constatait Pierre-Roland Giot, cette lacune est « tout aussi béante pour les provinces romaines où il n'y a guère qu'un nom par ci par là, au milieu d'un désert¹⁴ ».

Reconnaissons néanmoins volontiers que « confronter des témoignages de nature différente (de dates variées, disputées, souvent tardives) » revient à se placer « sous le signe du conditionnel et de l'hypothétique ». Pour « combler les intervalles et proposer des raccordements » entre les données dégagées, on doit parfois supposer « un concours de circonstances exceptionnellement favorable » afin de valider les enchaînements nécessaires¹⁵. On

---

rois, Rennes, Ouest-France Université, 1984, p. 22 ; GIOT, Pierre-Roland, GUIGON, Philippe, MERDRIGNAC, Bernard, *Les Premiers Bretons...*, op. cit., p. 96-97. On appréciera, par contre, la circonspection dont fait montre la notice de TANGUY, Bernard, « Principautés et Pagi : Domnonée, Cornouaille et Broërec », dans TANGUY, Bernard, LAGRÉE, Michel (dir.), *Atlas d'Histoire de Bretagne*, Morlaix, Skol Vreizh, 2002, p. 60 : « Conséquence d'une immigration bretonne venue principalement des régions du Devon et du Cornwall ou de la fondation de royaumes doubles de part et d'autre de la Manche le fait est que la péninsule fut partagée en deux puis trois grandes principautés [...] ».

10. FLEURIOT, Léon, *Les Origines de la Bretagne*, Paris, Payot, 1980, p. 189-190. Cf. TONNERRE, Noël-Yves, « L'Armorique à la fin du V^e siècle », dans ROUCHE, Michel (dir.), *Clovis. Histoire et mémoire*, t. 1 : *Le baptême de Clovis, l'événement*, Paris, PUPS, 1998, p. 150-151.

11. CASSARD, Jean-Christophe, « La mise en texte du passé par les hagiographes de Landévennec au IX^e siècle », *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, t. 122 (1993), p. 382-385.

12. GIOT, Pierre Roland, « Introduction », dans GIOT, Pierre Roland, GUIGON, Philippe, MERDRIGNAC, Bernard, *Les Premiers Bretons...*, op. cit., p. 11. COUMERT, Magali, « Le peuplement de l'Armorique... », op. cit., p. 40-41, analyse dans cette perspective la *Vita la Samsonis* et la production hagiographique de l'abbaye de Landévennec au IX^e siècle sur laquelle le présent article se propose de revenir.

13. POULIN, Joseph-Claude, *L'Hagiographie bretonne du haut Moyen Âge. Répertoire raisonné*, *Beihefte der Francia*, volume 69, Ostfildern (Thorbecke) 2009, p. 64.

14. GIOT Pierre Roland, « Introduction », dans GIOT, Pierre Roland, GUIGON, Philippe, MERDRIGNAC, Bernard, *Les Premiers Bretons...*, op. cit.

15. Compte-rendu par POULIN, Joseph-Claude, de GIOT, Pierre-Roland, GUIGON, Philippe, MERDRIGNAC, Bernard, *Les premiers Bretons d'Armorique*, Rennes, PUR, 2003, dans *Francia* 31/1 (2004), p. 284.

n'échappera donc pas aux considérations épistémologiques qui s'imposent, mais on tâchera du moins de les rendre les plus succinctes et les moins fastidieuses possibles¹⁶. La démarche hypothético-déductive à l'encontre de laquelle Joseph Claude Poulin émet ainsi des réserves ne consiste pas à boucher les trous, avec les moyens du bord, pour pallier la « pauvreté relative de la documentation » ou contourner « les difficultés que l'on rencontre à exploiter ce qui en subsiste¹⁷ ». Bien menée, cette approche consiste à pointer les contradictions du « salmigondis » hagiographique, à relever les incohérences d'un « méli-mélo¹⁸ » généalogique dont le degré d'historicité est invérifiable et à les recouper avec des données obtenues indépendamment grâce aux méthodes d'autres disciplines. On est donc conduit à mettre en évidence des anachronismes révélateurs d'une situation historique dépassée. Encore faut-il se donner les moyens de les faire parler.

L'objet du présent article n'est pas de rouvrir l'ensemble d'un dossier plus largement traité ailleurs¹⁹. Nous nous bornerons ici à interroger la Vita longior de saint Guénolé qui parle de Domnonée et de Cornouaille dans la Bretagne du IX^e siècle. Nous convoquerons d'abord les premiers témoins à avoir fait mention de ces entités territoriales, d'un côté ou de l'autre de la Manche, avant de procéder à l'examen des passages de cette Vita consacrés aux origines familiales du saint patron de l'abbaye de Landévennec (Finistère actuel). Amenés²⁰ ainsi à soupçonner l'hagiographe de disposer de sources généalogiques qu'il n'évoque qu'à demi-mot, nous confronterons ses dires à des généalogies compilées tardivement et aux Vitae ultérieures qui se réfèrent ouvertement à celles-ci. Dans cette perspective, nous serons enfin en droit de nous demander si le site choisi par le fondateur du monastère n'en dit pas davantage sur la géographie politique de son temps que ce qu'en a retenu l'auteur de la Vita carolingienne.

---

16. La légitimité d'une réflexion sur la validité des méthodes mises en œuvre par l'historien n'est, bien entendu, pas contestable. Si la vogue actuelle de l'épistémologie me semble appeler des réserves, c'est lorsque celle-ci s'apparente à une perquisition sans mandat de l'« atelier du médiéviste » (dans le même ordre d'idées, les succès de l'« ego-histoire », me paraissent encore plus suspects dans la mesure où cela revient carrément à de la violation de domicile).

17. CHÉDEVILLE, André, GUILLOT Hubert, *La Bretagne des saints...*, op. cit., p. 17-18. Ce paragraphe dans lequel André Chédeville avait eu l'obligeance de reprendre les conclusions de ma thèse de 3^e cycle préparée sous sa direction me procure l'occasion de rendre un hommage reconnaissant à la mémoire d'un maître qui a marqué toute une génération de disciples.

18. J'emprunte ce vocabulaire imagé respectivement à DUINE, François, *Mémento des sources hagiographiques de l'histoire de Bretagne. Première partie : les Fondateurs et les primitifs, du V^e au X^e siècle*, Rennes, Vatar, 1918, p. 101 (§ 85 : à propos de la Vita Ninocae) et à KERNEIS, Soazig, *Les Celtiques...*, op. cit., p. 224.

19. Voir MERDRIGNAC, Bernard, « Des "royaumes doubles" de part et d'autre de la Manche au VI^e siècle ? », [à paraître].

20. Je n'ignore pas que l'emploi du nous dit « de modestie » exige le maintien au singulier du participe ou de l'adjectif qui s'y rapportent, mais j'inclus ici le lecteur dans ce pluriel afin de l'inviter à partager mon point de vue. Contra, POULIN Joseph-Claude, *L'Hagiographie bretonne...*, op. cit., p. 415. Voir infra n. 101.

Premières mentions de la Domnonée

La situation en Grande-Bretagne au ^{vi}^e siècle fait à peu près consensus parmi les spécialistes²¹. Charles Thomas reprend à son compte l'idée de Malcom Todd selon laquelle rien ne prouve, vu son extension géographique et le contexte politique, que la Domnonée insulaire ait été érigée en royaume, plus ou moins cohérent, avant 500²². Gildas est le premier auteur à faire mention de la Domnonée durant les premières décennies du ^{vi}^e siècle. Son *De Excidio Britanniae* est probablement rédigé dans un monastère du sud-est du futur pays de Galles, la partie la plus romanisée de Britannia Prima. Gildas se veut prophète et pas historien. Dans ce violent pamphlet, il admoneste sans ménagement ses compatriotes et entend les persuader que leurs déboires face aux barbares sont le juste châtement divin de leur infidélité à l'Empire chrétien. C'est ainsi qu'il fustige, entre autres, le « tiern Constantin, petit de l'immonde lionne de Domnonée » (*Damnonia*)²³. Rappelons au passage que pour Gildas, nostalgique de l'Empire chrétien, le terme latin *tyrannus* (équivalent du mot celtique *tigern/tiern* : « chef ») s'applique à un pouvoir de fait se substituant « sans mandat, mais dans les formes », à l'autorité romaine défaillante²⁴.

Il faut attendre un siècle et demi pour voir Aldhelm († 709), abbé anglo-saxon de Malmesbury (Wiltshire) et évêque de Sherborne (Dorset), établir, dans ses *Carmina rythmica* composés aux environs de 705, une distinction entre la « funeste » *Domnonia* et la *Cornubia* « désolée », dépeinte cependant sous un jour plus plaisant²⁵. Étant données les lacunes documentaires, il serait pourtant hasardeux de faire de cette fragmentation de la péninsule du sud-ouest de la Grande-Bretagne en deux régions distinctes une conséquence de la progression anglo-saxonne²⁶. En effet, la probabilité de l'existence précoce d'un royaume subordonné de *Cornubia* dans le cadre d'une

21. Cf. JANKULAK, Karen, notices « *Cornovii* », « *Cornwall* » et « *Dumnonia* », « *Dumnonii* », dans SNYDER, Christopher A., *Early Peoples of Britain and Ireland : An Encyclopedia*, Greenwood World Pub., Oxford/Wesport-Connecticut, 2008, 2 vol., p. 160-162 et 196-198.

22. THOMAS Charles, *And Shall These Mute Stones Speak? Post Roman Inscriptions in Western Britain*, University of Wales Press, Cardiff, 1994, p. 211. TODD, Malcolm, *The South-West to AD 1000*, London, Longmans, 1987, p. 237.

23. Gildas, DEB, 28,1 : *immundae leanae Damnoniae tyrannicus catulus Constantinus*.

24. KERLOUEGAN, François, *Le De excidio Britanniae de Gildas...*, op. cit., p. 562-563 et « Notes », p. 215-216. THOMAS, Charles, *And Shall These Mute Stones Speak?...*, op. cit., p. 211

25. Aldhelmi Opera. MGH, AA, 15, p. 524-525, vers 8 à 12 : *Quando profectus fueram/usque diram Domnoniam/per carentem Cornubiam/Florulentis cespitibus/Et foecundis graminibus/Elementa inormia/Atque facta informia/Quassantur sub aethera/Convexi celi camara/Dum tremet mundi machine/Sub ventorum monarchia*. Selon un document tardif (^{xiv}^e siècle; peut-être d'après une liste de bienfaiteurs du ^{xi}^e siècle) l'abbaye de Sherborne prétendait avoir reçu des donations en Cornwall de la part du roi Gereint. Voir JANKULAK, Karen, notice « Gereint » dans SNYDER, Christopher A., *Early Peoples of Britain and Ireland...*, op. cit., p. 243. OLSON Lynette, *Early Monasteries in Cornwall*, Woodbridge, the Boydell Press, 1989, p. 8-9.

26. COUMERT, Magali, « Le peuplement de l'Armorique... », op. cit., p. 24.

grande Domnonée n'est pas à exclure²⁷, ne serait-ce que parce Constantin, prince domnonéen selon Gildas et « figurant de l'hagiographie pan-brittonique²⁸ », se retrouve sous l'appellation de Custennin Gorneu dans les sources galloises ultérieures²⁹.

En ce qui concerne la Bretagne continentale, les données sont encore plus confuses. Grégoire de Tours se contente d'indiquer que « cela s'est passé dans les Bretagnes » (HF, V, 16 : in Britann[i]is haec acta sunt) lorsqu'il rapporte les circonstances de la formation du Broérec, en Vannetais, dans la seconde moitié du VI^e siècle. Sans doute parce que les destinataires de son ouvrage n'en avaient pas besoin, l'auteur de l'*Historia Francorum* n'estime pas nécessaire de citer aucun des regna dont l'implication dans ces événements suppose l'existence simultanée dans la péninsule³⁰. Par contre, leur statut politique est préalablement précisé dans une formule qui a fait couler beaucoup d'encre : « Car les Bretons après la mort du roi Clovis furent toujours sous le pouvoir des Francs et ils furent appelés comtes et pas rois³¹ ». À la suite de Bertrand d'Argentré († 1590) dans son *Histoire de Bretagne* (« un mauvais car »), certains commentateurs se sont interrogés sur la fonction de nam dans cette phrase, quitte à y déceler « un repentir du chroniqueur³² ». En fait, ici l'emploi de ce terme est grammaticalement correct : le mot ne sert pas de conjonction confirmative et explicative (= « car ») ; il fait fonction de particule affirmative destinée à introduire une idée nouvelle ou une réserve et devrait être traduit en français par « car, en effet », sans crainte du pléonasme ! Dans ce contexte, comme le souligne André Chédeville, « regnum n'est pas synonyme de royauté ». Il désigne « une région qui à cause de sa spécificité géographique, ethnique, linguistique ou culturelle [...] se voit reconnaître une large autonomie » tout en demeurant partie prenante du regnum Francorum³³.

27. Cf. JANKULAK, Karen, notices « Cornovii », « Cornwall », dans SNYDER, Christopher A., *Early Peoples of Britain and Ireland...*, op. cit., p. 160-162. LAING, Lloyd Robert, *The Archaeology of Celtic Britain and Ireland. c. AD 400-1200*, Cambridge University Press, 2006, p. 241, remarque que les mentions de *principi* et de *cumreguli* sur les inscriptions lapidaires viennent à l'appui de cette hypothèse de l'existence de royaumes subordonnés en Domnonée.

28. DUINE, François, *Mémento...*, op. cit., p. 177-178, § 228.

29. BROMWICH, Rachel, *Trioeedd Ynys Prydein. The Welsh Triads*, Cardiff, University of Wales Press, 1978, p. 314-316 sqq. Custenin Vendigeit.

30. MGH, *Script. Rer. Mer.*, I, 1, p. 214.

31. Greg. Turon., *Hist. Franc.*, IV, 4 : Nam semper Brittani sub Francorum potestatem post obitum regis Chlodovechi fuerunt, et comites, non regis appellati sunt.

32. CHÉDEVILLE, André, « Francs et Bretons pendant la première moitié du VI^e siècle : avant la rupture », dans ROUCHE, Michel (dir.), *Clovis, Histoire & mémoire. Actes du colloque international d'histoire de Reims. Septembre 1996*, t. 1. Le Baptême de Clovis, l'événement, PU Paris-Sorbonne, 1997, p. 900.

33. Ibidem. André Chédeville précise que le roi mérovingien dispose seul de la potestas, c'est-à-dire de la « plénitude de la puissance publique ». Sur la portée de cette notion juridique de potestas, voir la lettre adressée en 494 à l'empereur Anastase de Constantinople par le pape Gélase (494-496), qui définit la *regalis potestas* par rapport à l'*auctoritas sacralis*.

L'*Historia Francorum* ne fournit aucune information précise sur la situation politique et religieuse au nord de la péninsule. En soi, ce silence de Grégoire de Tours est déjà parlant, dans la mesure où cette région est pourtant censée relever de la métropole de III^e Lyonnaise. C'est ce qui fait tout l'intérêt de l'éclairage apporté sur les relations politiques entre Francs et Bretons par la *Vita la Samsonis* dont l'époque de rédaction, (et par conséquent la valeur historique) demeure controversée depuis plus d'un siècle. Dans son édition récente de ce texte, Pierre Flobert a récapitulé commodément les positions des tenants d'une datation haute (première moitié du VII^e siècle, soit moins de cinquante ans après la mort du saint) et celles des partisans d'une datation basse (à l'époque de Louis le Pieux, plus précisément entre 820 et 848/849) avant de proposer, pour sa part, une datation moyenne (entre 735 et 772, c'est à dire le milieu du VIII^e siècle)³⁴. Joseph-Claude Poulin s'est penché à plusieurs reprises sur ce texte fondateur au cours des dernières décennies. En fin de compte, il en vient à présenter la *Vita* comme une production doloise de la fin VIII^e-début IX^e siècle dans laquelle seraient enchâssées des « portions substantielles » d'une *Vita* primigenia antérieure. Toutefois, le débat n'est pas clos : en dépit des arguments avancés par ce chercheur, l'hypothèse d'une datation haute remontant au milieu du VII^e siècle, soutenue en leur temps, à l'encontre de Robert Fawtier, par Joseph Loth et François Duine et reprise depuis, notamment par Hubert Guillotel³⁵ ne paraît pas devoir être définitivement écartée³⁶.

Dans cette *Vita la Samsonis*, comme dans l'œuvre de Grégoire de Tours, les références à la Britannia (ou aux Britanni) sont « éminemment fluctuantes ». Un relevé systématique de ces mentions amène à souscrire aux conclusions de Joseph Claude Poulin pour qui la Britannia vise tantôt la « Grande-Bretagne » tantôt la « Petite-Bretagne » quand « ce n'est pas une appellation générique attribuée au monde breton dans son ensemble » de part et d'autre de la Manche³⁷. Aussi la *Vita* situe-t-elle en *Brittania*, sans plus de précision, la Domnonia mentionnée ici pour la première fois dans l'hagiographie bretonne. Selon le chapitre I, 59, Samson serait intervenu en

---

pontificum (trad. dans DAGRON, Gilbert, *Empereur et prêtre. Étude sur le césaropapisme byzantin*, Paris, Gallimard, 1996, p. 310 sq.).

34. FLOBERT, Pierre (dir.), *La Vie ancienne de saint Samson de Dol*, Paris, CNRS, 1997, p. 102-111.

35. GUILLOTTEL, Hubert, « Les origines du ressort de l'évêché de Dol », *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, 54 (1977), p. 31-68.

36. POULIN, Joseph Claude, *L'Hagiographie bretonne du Haut Moyen Âge...*, op. cit., p. 329-335, fait objectivement état (afin de les contrer) des arguments opposés à la « datation basse » de la *Vita* qu'il soutient. Il suffit de les articuler pour étayer une « datation haute » en faveur de laquelle je me suis naguère impliqué. Cf. MERDRIGNAC, Bernard, « La première Vie de saint Samson : Étude chronologique », *Studia Monastica*, 30 (1988/2), p. 243-290 ; idem, dans GIOT, Pierre-Roland, GUIGON, Philippe, MERDRIGNAC, Bernard, *Les premiers Bretons...*, op. cit., p. 112.

37. POULIN, Joseph Claude, « La "Vie ancienne" de saint Samson de Dol comme réécriture (BHL 7478-7479) », *Analecta Bollandiana*, vol. 119 (2001), p. 290-291. MERDRIGNAC, Bernard, « Des "royaumes doubles" de part et d'autre de la Manche au VI^e siècle ? », [à paraître]. Contra, COUMERT, Magali, « Le peuplement de l'Armorique... », op. cit., p. 28-34.

faveur de Judwal, héritier légitime de la Domnonée dans le conflit politique qui opposait celui-ci à Commor, présenté à deux reprises par l'hagiographe comme un usurpateur « injuste et violent » :

« [...] Puis des hommes que Samson connaissait très bien arrivèrent en nombre à sa demande, d'un commun accord avec Judwal, en Bretagne et tandis qu'il priait et jeûnait, Dieu donna un beau jour, par sa sainte intercession, la victoire à Judwal, si bien que celui-ci abattit d'un seul coup l'injuste et violent Commor et régna ensuite personnellement, avec ses descendants, sur toute la Domnonée³⁸. »

De deux choses l'une. Soit l'action se passe en Grande-Bretagne où, comme on l'a vu plus haut, l'émergence d'un royaume de Domnonée est attestée dès la première moitié du VI^e siècle³⁹ ; soit, elle se déroule en Bretagne continentale. Or l'analyse du contexte narratif de l'épisode n'implique pas l'existence dans la péninsule d'une Domnonée armoricaine distincte de son homonyme insulaire. Il s'agit plutôt d'une seule et unique entité s'étendant de part et d'autre de la mer. Bien sûr, rien ne garantit que l'enchaînement des événements tels que les relate l'hagiographe corresponde à la réalité historique. Tout se passe cependant comme si, jusqu'à ce que l'intervention de Samson ne favorise de ce côté-ci de la Manche les prétentions séparatistes du représentant d'un lignage auquel le saint était peut-être apparenté, l'ensemble était gouverné, sous le protectorat de Childebert, par un *externus iudex* (I, 53 : « chef étranger » ; roi extérieur à la péninsule⁴⁰, mais pas étranger au peuple breton pour autant⁴¹ ?) sans doute établi outre-Manche⁴². Pierre Flobert considère le mot *iudex* comme « biblique et celtique » et le prend ici au sens de « chef habilité à décider, plutôt qu'apte à rendre la justice », par référence au livre des Juges de l'Ancien Testament, au terme gallois *udd* (« seigneur »)⁴³. Dans l'*Historia*

38. FLOBERT, Pierre (dir.), *La Vie ancienne de saint Samson de Dol*, op. cit., p. 232-233 : *Atque homines multi sancto Samsoni satis cogniti eius hortatu unanimes cum ludualo uenerunt ad Britanniā atque, orante illo ac ieiunante, quadam die, sua sancta intercessione uictoriam ludualo Deus dedit ita ut Commorum illum iniuste uiolenter uno ictu prostauerit et ipse postea in totam cum suis sobolis regnauerit Domnoniam.*

39. COUMERT, Magali, « Le peuplement de l'Armorique... », op. cit., p. 32-35.

40. Cf. Gildas, DEB, 27 (41, 5) *Reges habet Britannia, sed tyrannos; iudices habet, sed impios* (« la Bretagne a des rois, mais ce sont des tierns/tyrans ; elle a des juges, mais ils sont impies »). Voir COUMERT, Magali, « Les monarchies bretonnes des origines dans les récits britanniques du IX^e siècle », dans CASSARD, Jean-Christophe, GAUCHER, Elisabeth, KERHERVE, Jean (dir.), *Vérité poétique, vérité politique. Mythes, modèles et idéologies politiques au Moyen Âge. Colloque de Brest, 22-24 septembre 2005*, Brest, CRBC, 2007, p. 129. En ligne sur le site de l'UBO : [http://hal.univ-brest.fr/docs/00/48/40/38/PDF/Coumert_Verite_poetique_.pdf], consulté le 27 juillet 2010.

41. CHÉDEVILLE, André, « Francs et Bretons pendant la première moitié du VI^e siècle... », op. cit., p. 906.

42. On trouvera cette argumentation plus largement développée dans MERDRIGNAC, Bernard, « Des "royaumes doubles" de part et d'autre de la Manche au VI^e siècle ? », [à paraître].

43. FLOBERT, Pierre (dir.), *La Vie ancienne de saint Samson...*, op. cit., p. 26, n. 34 et p. 67. Cet élément entre en composition dans les noms *ludael*, *ludicael*, *ludwal*, voire *ludimacle*

Brittonum attribuée à Nennius (vers 829-830), iudex paraît synonyme de rex⁴⁴. Peut-être est-ce en ce sens qu'il convient d'infléchir le second volet (moins célèbre que le premier, mais tout aussi percutant) de la célèbre formule de Gildas : *Reges habet Britannia, sed tyrannos; iudices habet, sed impios*⁴⁵ ? Dans l'Antiquité tardive, le titre est porté par le « gouverneur de province »⁴⁶ ; au début de la période mérovingienne, les actes ecclésiastiques, tels ceux du concile d'Orléans de 511, appellent ainsi des « délégués du pouvoir royal dont la fonction est mal connue »⁴⁷ ; le terme en vient, chez Grégoire de Tours, à s'appliquer à « tout officier public, du plus élevé jusqu'au comes civitatis »⁴⁸. Ces diverses acceptions incitent à assimiler le « juge injuste » Commor de la Vita avec le comte breton Chonomor qui figure chez Grégoire de Tours (*alium comitem regiones illius [...] nomen Chonomorem*⁴⁹). Il doit probablement être identifié à Kynvavr qui se rencontre dans les généalogies insulaires, comme nous le verrons par la suite, et il y a peut-être lieu de reconnaître en lui Aurelius Caninus, l'un des tyrani à qui s'en prend Gildas⁵⁰.

(si l'on rectifie ainsi la forme Vidimacle de l'*Historia Francorum*, IX, 18). Cf. LOTH, Joseph, « Notes étymologiques et lexicographiques », *Revue Celtique*, t. 40 (1923), p. 342. LAMBERT, Pierre Yves, *Études Celtiques*, t. 30 (1994), p. 275.

44. MORRIS, John (ed.), « Nennius : British History and the Welsh Annals. History from the Sources 8. London and Chichester, Phillimore, 1980, p. 59 : Sic in proverbio antiquo dicitur quando de iudicibus vel regibus sermo fuit : « ludicavit Britanniam cum tribus insulis ».

45. Cf. supra note 40. KERLOUEGAN François, *Le De excidio Britanniae de Gildas...*, op. cit., p. 562, considère comme « significative » l'opposition iudices vs impios, pour éclairer l'opposition rex vs tyrannus.

46. Jérôme : Ep. CXXV, 15 : iudex unus provinciae. Cf. REYDELLET, Marc, *La Royauté dans la littérature latine de Sidoine Apollinaire à Isidore de Séville*, Rome, École française de Rome/Paris, de Boccard, 1981, p. 42, n. 61.

47. THEIS, Laurent, *Clovis de l'histoire du mythe*, Paris, éd. Complexe, 1996, p. 81, n. 30, cité par CHÉDEVILLE André, « Francs et Bretons pendant la première moitié du VI^e siècle... », op. cit., p. 906.

48. NIERMEYER, Jan-Frederik, *Lexicon*, sv. Greg.Tur., HF, 6, 46. De interitu Chilperici regis : Et in praeceptionibus, quas ad iudicis pro suis utilitatibus dirigebat, haec addebat : « Si quis praecepta nostra contempserit, oculorum avulsione multetur ». HF 7, 42. De virtute sancti Martini : « Post haec edictum a iudicibus datum est, ut qui in hac expeditione tardi fuerant damnarentur ». Cette acception du terme est récurrente dans les décrets et conciles du VI^e siècle.

49. Greg. Turon., *Hist. Franc.*, IV, 4 : De Brinctanorum comitibus. Chanao quoque Brittanorum comes tres fratres suos interfecit. Volens autem adhuc Maclivum interfecere, conprehensum atque catenis oneratum in carcere retinebat. Qui per Filicem Namneticum episcopum a morte liberatus est. Post haec iuravit fratri suo, ut ei fidelis esset, sed nescio quo casu sacramentum inrumperere uoluit. Quod Chanao sentiens, iterum eum persequabatur. At ille, cum se euadere non posse uideret, post alium comitem regiones illius fugit, nomen Chonomorem.

50. Gildas, DEB, 30 : Quid tu quoque, ut propheta ait, catule leonine, Aureli Canine, agis ? Sur le « sobriquet » catule leonine appliqué ici par Gildas à Aurelius Caninus, cf. KERLOUEGAN, François, *Le De excidio Britanniae de Gildas...*, op. cit., p. 502-503. Kon-mor (= « grand chef », interprété abusivement « grand chien » ; Caninus), serait donc le surnom d'un membre de la puissante famille britto-romaine des Marci Aureliani qui paraît avoir tenu un rôle déterminant dans l'émigration bretonne et à laquelle se rattachait probable-

« Aux confins de la Cornouaille » : Landévennec

Certes, la date de rédaction (VII^e-IX^e siècles ?) de la *Vita* la *Samsonis* reste sujette à caution. Cependant tous les critiques s'accordent à la considérer comme la « tête de série » de l'hagiographie bretonne à laquelle se réfère (explicitement ou non) une grande partie de la production ultérieure. Aucune autre des *Vitae* à nous être parvenues n'est antérieure au IX^e siècle, même si l'appel à l'autorité d'une version plus ancienne fait figure de lieu commun chez les auteurs de la période carolingienne. C'est pour quoi, il n'est pas étonnant que le sondage de « terminologie géographique » effectué par Pierre Roland Giot dans le corpus hagiographique breton ait conduit ce savant à conclure que « la division bipartite » de la péninsule entre la Domnonée et la Cornouaille était « héritée » des hagiographes carolingiens⁵¹. Magali Coumert renchérit en constatant qu'aucune source n'évoque une telle bipartition de la Bretagne continentale avant le floruit du scriptorium de l'abbaye de Landévennec⁵².

Durant la seconde moitié du IX^e siècle, cet établissement apparaît en effet comme l'un des principaux foyers culturels au service des princes de la maison royale bretonne qui lui apportent leur protection⁵³. En quelques décennies, Wrdisten, l'abbé de Landévennec, s'est employé sans compter à promouvoir le culte du saint patron de son monastère. On ne lui attribue pas moins de trois versions successives de la *Vita* de saint Guénolé⁵⁴. Pour le présent propos, nous nous contenterons de relire la *Vita* longior (ou amplior) rédigée « entre 874 et 884⁵⁵ ». Conformément à la loi du genre, dès les premiers vers de sa préface, Wrdisten annonce qu'il reprend « une vie brève » préexistante, mais qu'il entend laisser aux destinataires de son œuvre le choix entre « le neuf et le vieux ». (*Quaeque sibi placita, an vetera novaque, eligat*) :

« Une Vie brève de l'éminent père des moines Guénolé se retrouve dans l'ordo [= l'inventaire] de notre occupation sacrée; c'est cette vie sainte que moi, Wrdisten, à la prière unanime de mes frères, j'entreprends ici de retracer et d'écrire sur des pages blanches⁵⁶. »

---

ment Samson. Voir GIOT, Pierre Roland, GUIGON, Philippe, MERDRIGNAC, Bernard, *Les premiers Bretons...*, op. cit., p. 100-110.

51. GIOT, Pierre Roland, GUIGON, Philippe, MERDRIGNAC, Bernard, *Les premiers Bretons...*, op. cit., p. 57.

52. COUMERT, Magali, « Le peuplement de l'Armorique... », op. cit., p. 35.

53. QUAGHEBEUR, Joëlle, *La Cornouaille du IX^e au XII^e siècle. Mémoire, pouvoirs, noblesse*, Quimper, SAF, 2001, p. 31.

54. MORICE, Yves, *L'Abbaye de Landévennec des origines au XI^e siècle à travers la production hagiographique de son scriptorium. Culture monastique et idéologies dans la Bretagne du haut Moyen Âge*, thèse dact., université de Rennes 2, 2007, replace ces textes dans la perspective de l'ensemble du corpus hagiographique rédigé par les moines de cette abbaye.

55. Je reprends la fourchette proposée par MORICE, Yves, *L'abbaye de Landévennec...*, op. cit., p. 70. Voir POULIN, Joseph Claude, *L'hagiographie bretonne du Haut Moyen Âge...*, op. cit., p. 413 : « Entre 860 et 884, probablement après 868, peut-être aux environs de 874. »

56. LA BORDERIE, Arthur de (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Landévennec. 1- Texte du cartulaire, avec notes et variantes*, Société archéologique du Finistère, Rennes, 1888, p. 1.

Personne ne conteste cette affirmation. À la suite de Robert Latouche⁵⁷, beaucoup de chercheurs ont identifié la source évoquée par l'hagiographe avec une version abrégée attribuée à tort au moine Clément de Landévennec, auteur, vers 860, d'une hymne alphabétique en vers pentamètres à la gloire de saint Guénolé⁵⁸. Mais Yves Morice a établi que cette *Vita brevior* avait été rédigée lors de l'exil des moines de Landévennec à Montreuil-sur-Mer dans les premières décennies du x^e siècle, confirmant ainsi l'opinion de Joseph Claude Poulin selon laquelle la source de *Wrdisten*, « supplantée par la création surabondante » de celui-ci, n'a pas été conservée⁵⁹. Évidemment, l'existence de cette *Vita deperdita* ne garantit pas l'historicité des indications apportées par *Wrdisten* ; elle permet toutefois de penser que celles-ci ne sont pas le fait de son invention, pour pallier un manque d'informations relatives au saint patron de Landévennec.

Rédigée en prose latine voisine de la poésie, avec d'ailleurs quelques pièces versifiées insérées ici et là, la *Vita longior* de saint Guénolé est « le plus ancien exemple complet d'une *Vita* marquée par la mode prosimétrique » qui a connu une fortune certaine chez les hagiographes carolingiens⁶⁰. La vogue de ce genre littéraire appelé *opus geminatus* ou *geminus stylus* – consistant pour l'auteur à réécrire en prose un texte qu'il a lui-même

---

Praef. : *Vita brevis studii contextitur ordine sacri/Eximii patris monachorum Uuinualoei/Quam precibus relego fratrum communibus almam/Uurdistenus, et albis conor scribere libris.* Je reprends la traduction de RAISON du CLEUZIOU, Jacques, « Landévennec et les destinées de la Cornouaille », *Bull. et Mém. de la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord*, t. 93 (1965), p. 24. Selon cet érudit, « L'ordo qui réglait à Landévennec le chant du Psautier et la lecture de l'Écriture contenait pour la fête de saint Guénolé des lectures et peut-être des repons et des hymnes ».

57. LATOUCHE, Robert, *Mélanges d'Histoire de Cornouaille*, Paris, Bibliothèque de l'École Pratique des Hautes Études, 1911, p. 97-112 a édité ce texte transmis par le manuscrit Cotton Otho D.VIII (XII^e siècle). L'édition par DE SMEDT, Charles, « *Vita S. Winwaloei primi abbatis Landevenecensis, auctore Wurdestino, nunc primum integre edita* », *Analecta Bollandiana* 7, 1888, p. 167-264 met en évidence typographiquement les relations entre cette version brève et la *Vita amplior*.

58. Par exemple, SIMON, Marc, *L'abbaye de Landévennec de saint Guénolé à nos jours*, Rennes, 1985, p. 27-29 suivi par QUAGHEBEUR, Joëlle, *La Cornouaille du IX^e...*, op. cit., p. 30. Voir depuis, SIMON, Marc, « Commentaires sur la Vie de saint Guénolé », *Chronique de Landévennec*, avril 2006 (26), p. 43-48.

59. MORICE, Yves, *L'abbaye de Landévennec...*, op. cit., p. 81. Cf. POULIN, Joseph-Claude, *L'Hagiographie bretonne du Haut Moyen Âge...*, op. cit., p. 408.

60. KERLOUEGAN, François, « La littérature religieuse et profane », dans FLEURIOT, Léon, BALCOU, Jean, SEGALIN, Auguste Pierre, LE GALLO, Yves (dir.), *Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne. I- Héritage celtique et captation française*, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1987, p. 71-95. POULIN, Joseph-Claude, *L'Hagiographie bretonne du Haut Moyen Âge...*, op. cit., p. 429. MERDRIGNAC, Bernard, « The process and significance of rewriting Breton hagiography », dans CARTWRIGHT, Jane (dir.), *Celtic Hagiography and Saints/Cult*, Cardiff, University of Wales Press, 2003, p. 186-188 ; Id., « Écriture sainte et réécriture de l'hagiographie bénédictine bretonne à Landévennec » dans *Écrire son histoire. Les communautés régulières face à leur passé. Actes du 5^e Colloque International du CERCOR. Saint-Étienne, 6-8 novembre 2002*, CERCOR, Travaux et Recherches XVIII, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2005, p. 321-323.

préalablement rédigé en vers, ou vice versa – a été lancée dans la seconde moitié du v^e siècle par Sedulius, dont le Paschale Opus démarque en prose son Carmen Paschale qui ambitionnait de faire de l'Évangile une épopée chrétienne supplantant l'Énéide⁶¹. La prose est accessible à un plus large public que la poésie qui s'adresse à des lecteurs cultivés. Par la suite, Bède, Raban Maur, Alcuin, entre autres, suivent ce modèle⁶². Les deux premiers livres en prose de la Vita de saint Guénolé sont explicitement destinés à la lecture publique devant la communauté monastique (*precibus [...] fratrum communibus*), d'où les longs développements homélitiques qui l'émaillent. Le troisième livre est une récapitulation en vers hexamètres des deux précédents, destinée à la méditation solitaire.

Pour retracer la vie de son saint patron, l'abbé de Landévennec suit une progression chronologique : le livre I retrace la période de formation de saint Guénolé ; le livre II relate sa carrière abbatiale après la fondation de son monastère. Le récit s'articule donc géographiquement autour de Landévennec en deux volets, dont l'un relate la jeunesse du héros en Domnonée et l'autre se déroule en Cornouaille où le saint finit ses jours. La « transition » (*De ejus transitu*) est explicitée dans l'intitulé du chapitre II, 3 (« Sa traversée des pays domnonéens, la découverte d'un lieu-saint [loc] et sa difficile fondation ») qui rapporte comment « allant vers l'ouest à travers les pays domnonéens, puis, explorant la frontière de la Cornouaille, [Guénolé] trouva enfin à s'installer heureusement avec ses compagnons susdits dans une île appelée Tibidy⁶³ ».

C'est ici, pour la première fois, que la Cornubia fait son apparition dans l'hagiographie bretonne⁶⁴. Le père Marc Simon remarque pertinemment que

61. POULIN, Joseph-Claude, *L'Hagiographie bretonne...*, op. cit., p. 419 et 425, fait état de « plusieurs rapprochements » décelés par Neil Wright et Jacques Raison du Cleuziou qui laissent à penser que Wrdisten « était familier de Sedulius ».

62. BOUET, Pierre, KERLOUÉGAN, François, « La réécriture dans le latin du haut Moyen Âge », *Lalies. Actes des sessions de linguistique et de littérature – 8 (Auxois. 28-31 août 1986)*, p. 139. Le parallèle le plus étroit est fourni par le dossier hagiographique de saint Wilibrord d'Utrecht, composé par Alcuin.

63. LA BORDERIE, Arthur de, *Cartulaire de l'abbaye de Landévenec*. 1 : Texte, op. cit., p. 60 : II, 3 : *De ejus transitu per pagos Domnonicos et de loci inventione atque de ejus conditionis asperitate [...] per pagos ad occidentem versus Domnonicos transiens circaque Cornubie confinium perlustrans, tandem in insula quae Thopepigia nuncupatur cum supradictis comitibus prospere hospitatus est.* – Sur l'étymologie de Thopepigia/Thopopegia, voir LAMBERT, Pierre Yves, « Topopegia – Tibidy », dans BURON, Gildas, BIHAN, Hervé, MERDRIGNAC, Bernard (dir.), *À travers les îles celtiques. A dreuz an inizi keltiek. Per insulas scotticas. Mélanges en mémoire de Gwénaél Le Duc*, Rennes, Britannia Monastica 12 – Klask, Rennes, PUR, 2008, p. 327-334.

64. La première mention d'un « évêque cornouaillais » est la souscription dans un acte de Redon datant du règne d'Erispoé (851-857) d'Anaweten cornogallensis [...] episcopi. Cf. COURSON, Aurélien de (dir.), *Cartulaire de l'abbaye de Redon en Bretagne*, Paris, 1863, Appendix XXXI, p. 366 [cf. dom LOBINEAU Alexis, *Hist. Britann.*, t. II, col. 58]. Sans précision de siège, Anaweten episcopus souscrit encore à la charte xxx (datée de 862 par H. Guillotel). Cf. CHÉDEVILLE, André, GUILLOTEL, Hubert et TANGUY, Bernard (dir.), *Cartulaire de l'abbaye Saint-Sauveur de Redon*, tome I, Rennes, Association des Amis des Archives historiques du

le copiste du manuscrit (XI^e siècle) du Cartulaire de Landévennec conservé à la bibliothèque municipale de Quimper (BM 16, f^o 69) paraît avoir hésité en rencontrant ce nom sur son modèle. Il a donc réservé l'espace voulu pour inscrire une forme longue plus courante de son temps (Cornugillensium ? Cornugalliae ?) avant de revenir compléter la racine cornu-, écrite dans un premier temps, par la terminaison -bie, au génitif, et remplir le blanc restant par un trait ondulé⁶⁵. Ce souci de fidélité au texte original de la part du copiste est l'indice de ce que la forme Cornubia du toponyme appartient bien au vocabulaire de Wrdisten et implique de la part de celui-ci une perception à grande échelle de la « frontière de la Cornouaille », assimilée de son temps aux limites du Poher⁶⁶. En effet au bout de trois années passées sur l'îlot de Tibidy, à l'embouchure de la rivière du Faou, la communauté naissante franchit miraculeusement l'« océan profond » (la mer d'Iroise ?)⁶⁷ pour s'installer enfin sur le site paradisiaque de Landévennec qui se trouve bien sur la rive cornouaillaise de la rade de Brest. Pourtant, ultérieurement, l'hagiographe passe à la petite échelle en affirmant que le pouvoir de Grallon le Grand s'étendait sur toute la Bretagne (II, 12 : Britanniae tenebat sceptrum) alors qu'il gratifie trois chapitres plus loin (II, 15) ce personnage historico-légendaire des titres de Cornubiensium rex et de moderator Cornubiorum⁶⁸. Pour résoudre cette apparente contradiction, Arthur de La Borderie supposait gratuitement ici une interpolation du XI^e siècle⁶⁹. Sans doute vaut-il mieux s'en tenir au texte. Wrdisten prend toute la population de Bretagne pour des Cornouaillais (ou plus exactement ici des « Cornoviens » : Cornubienses/Cornubii) dans la mesure où les rois bretons de son temps sont issus du Poher, assimilé à la Cornouaille⁷⁰.

---

diocèse de Rennes, Dol et Saint-Malo, 1998, f^o 54 du fac-simile. Voir MERDRIGNAC, Bernard, « Des "royaumes doubles" de part et d'autre de la Manche au VI^e siècle ? », [à paraître].

65. SIMON, Marc, « Les hagiographes de Landévennec au IX^e siècle, témoins de leur temps » dans LE MENN, Gwénolé et LE MOING, Jean-Yves (dir.), Bretagne et pays celtiques : Langues, histoire, civilisation. Mélanges offerts à la mémoire de Léon Fleuriot (1923-1987), Saint-Brieuc, 1992, p. 185. Cf. POULIN, Joseph-Claude, L'Hagiographie bretonne..., op. cit., p. 408.

66. QUAGHEBEUR, Joëlle, La Cornouaille du IX^e..., op. cit., p. 12-13, fait pertinemment remarquer, à l'appui de cette assimilation, qu'aucun comte de Cornouaille n'est mentionné comme tel dans les textes d'époque carolingienne. COUMERT, Magali, « Le peuplement de l'Armorique... », op. cit., p. 42.

67. LA BORDERIE, Arthur de (dir.), Cartulaire de l'abbaye de Landévennec, 1 : Texte, op. cit., p. 149 [...] ita etiam et de insula Thopopegia pergentem siccis pedibus cum undecim fratribus per profundum pelagus, quousque Cornubiam deveniret.

68. LA BORDERIE, Arthur de (dir.), Cartulaire de l'abbaye de Landévennec, 1 : Texte, op. cit., p. 75, et p. 78. POULIN, Joseph-Claude, L'Hagiographie bretonne..., op. cit., p. 423, relève judicieusement le titre de Cornubiae rex attribué à Grallon par le même hagiographe dans le passage correspondant de l'Homelia. Ibid., p. 133, lect. 9 : Gradlonus apud eundem Cornubiae rex familiarissimum habuit colloquium.

69. LA BORDERIE, Arthur de, « Le cartulaire de Landévennec », Annales de Bretagne, t. 4 (1889), p. 363-364.

70. MERDRIGNAC, Bernard, « Aux "extrémités de la Gaule", la Cornouaille », [à paraître].

Riwal, « chef des Bretons de part et d'autre de la mer » ?

Plus de deux siècles et demi après les *Carmina* d'Aldhelm (dont l'œuvre était appréciée à Landévennec⁷¹), voici qu'affleure donc à son tour dans la littérature hagiographique de Bretagne continentale le binôme Cornubia/Domnonia. Wrdisten laisse entendre, comme on vient de le voir, que la Domnonée était divisée en pagi⁷². En effet, le livre I de la *Vita* localise dans le « pays de Goëlo » (I, 4 : pagus Velamensis; recte : Velaviensis) l'île Laurea (Lavrec, dans l'archipel de Bréhat) où Fracan, le père de son héros, conduit celui-ci pour le placer sous la férule de saint Budoc⁷³. Alors que le jeune saint achève sa formation scolaire, il fait son apparition pour ressusciter Maglus, le « jockey » (puer) de son père, victime d'une chute mortelle, à l'occasion d'une course hippique organisée entre ce dernier et Riwal, « duc de Domnonée », « pour savoir lequel de leurs chevaux était le plus rapide⁷⁴ ».

L'intervention de Riwal et l'association de ce « chef » breton avec la Domnonée (Domnoniae ducis)⁷⁵ retiennent ici l'attention. En effet, la production hagiographique et les listes généalogiques ultérieures⁷⁶ font de ce personnage le principal dirigeant de la « grande migration bretonne » (celle

71. COUMERT, Magali, « Le peuplement de l'Armorique... », op. cit., p. 38. Cf. RAISON DU CLEUZIQU, Jacques, « Landévennec et les destinées de la Cornouaille », op. cit.; KERLOUEGAN, François, « Les citations d'auteurs latins chrétiens dans les vies de saints bretons carolingiennes », *Études Celtiques*, 19 (1982), p. 247; WRIGHT Neil, « Knowledge of christian latin poets and historians in early mediaeval Brittany », *Études Celtiques*, 23 (1986), p. 174-175.

72. CHÉDEVILLE, André, GUILLOT Hubert, *La Bretagne des saints...*, op. cit., p. 85. COUFFON, René, « Les "pagi" de la Domnonée au IX^e siècle d'après les hagiographes », *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, t. 24 (1944), p. 1-23; TANGUY, Bernard, « Les pagi bretons médiévaux », *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, t. 130 (2001), p. 371-396.

73. LA BORDERIE, Arthur de (dir.), *Cartulaire de l'abbaye de Landévenec*. 1 : Texte, op. cit., p. 13, I, 4 : ecce totus subito, sole apparente, qui Uelamensis dicitur pagus effulsit, et dies serenissima usque ad vesperam illuxit. (« voici que subitement le soleil apparaissant, tout le pays qui s'appelle le Goëlo s'illumina et jusqu'au soir brilla le jour le plus serein »). Selon TANGUY, Bernard, « Les pagi bretons... », op. cit., le Goëlo, à l'ouest de la baie de Saint-Brieuc, défini par le Leff, l'estuaire du Trieux, la mer et le Gouet, porte un nom celtique rappelant celui du peuple gaulois des Vellavi qui ont aussi laissé leur nom au Velay en Auvergne, voire à la Veluwe aux Pays-Bas.

74. LA BORDERIE, Arthur de (dir.), *Cartulaire de l'abbaye de Landévenec*. 1 : Texte, op. cit., p. 43-44, I, 18 : De Fracani et Riuali, Domnoniae ducis, propter suos caballos velocissimos ludicra contentione, et de virtute quae ibidem facta est mirabili [...] Quadam itaque die, dum contentio ludicra inter Fracanum ejusdem genitorem et Riualum, Domnonicae partis ducem, eorum suorum velocissimum causa, orta fuisset (« [...] Un jour donc, s'était engagée une compétition sportive entre Fracan son père et Riwal duc de la région domnonéenne au sujet de la rapidité de leurs chevaux. »).

75. Il n'est pas à exclure que ce chapitre I, 18 soit l'un des vestiges (parmi quelques autres : I, 14, 15) de la *Vita* brevior recyclés par Wrdisten dans la *Vita* longior. Voir RAISON DU CLEUZIQU, Jacques, « Landévennec et les destinées... », op. cit., p. 26; MERDRIGNAC, Bernard, *Recherches sur l'hagiographie armoricaine du VII^e au XV^e siècle*, t. 1, Les saints Bretons, témoins de Dieu ou témoins des hommes? Saint-Malo, Dossiers du CeRAA, H-1985, p. 166. Contra POULIN, Joseph Claude, *L'hagiographie bretonne...*, op. cit., p. 423.

76. CARRÉE, André et MERDRIGNAC, Bernard (dir.), *La Vie latine de saint Lunaire, Landévennec*, CIRDoMoC, Britannia Monastica, 2 (1992), p. 92-93.

des saints) « en Domnonée⁷⁷ ». La Vita de saint Lunaire (XI^e-XII^e siècles, mais dont subsistent des fragments d'une version des IX^e-X^e siècles⁷⁸) évoque explicitement, sans mentionner la Domnonée, la fondation d'un royaume double :

« Il y eut en Bretagne, de l'autre côté de la mer, un homme nommé Riwal qui fut le chef des Bretons de part et d'autre de la mer jusqu'à sa mort⁷⁹. »

Léon Fleuriot faisait grand cas d'une indication de cette même Vita relative au « roi Gillebert [= Childebert] qui en ce temps là régnait en France ainsi qu'en Bretagne⁸⁰ ». La proposition lui semblait susceptible d'apporter des précisions sur le statut politique de cet espace transmanche dans la première moitié du VI^e siècle⁸¹. Toutefois, sous la forme Rigimael, on retrouve Riwal dans la Vita Guenaëli Longior. Ce document a « toutes les chances d'appartenir à la seconde moitié du IX^e siècle, au plus tard au tout début du X^e siècle⁸² ». Or, en rapportant le débarquement de saint Guénaël et de ses compagnons dans la péninsule, c'est à la tête de la Cornouaille que l'hagiographe place ce personnage omniprésent dans les sources contemporaines :

« On toucha enfin le rivage désiré et l'on aborda à une terre appelée la Cornouaille. Le roi qui régnait sur cette terre s'appelait Rigimael⁸³. »

L'explication la plus simple serait, bien entendu, de postuler que Domnonée et Cornouaille se réclamaient confusément d'une même origine historico-légendaire. Mais on ne doit pas écarter pour autant l'hypothèse qui ferait ici de Cornugallia une appellation s'étendant à l'ensemble de la Bretagne. C'est ce sens que revêt en effet le plus souvent ce toponyme chez les auteurs francs contemporains⁸⁴. De même, selon la Vita de saint Oudocée (Euddogwy) compilée dans le Livre de Llandaf (Liber Landavensis – troisième décennie du XII^e siècle), Budic, le père du héros, « natif de Cornouaille continentale » (Cornugallia) aurait été « expulsé de son pays »

77. FLEURIOT, Léon, *Les Origines de la Bretagne*, Paris, Payot, 1980, p. 209.

78. CARRÉE, André, MERDRIGNAC, Bernard (dir.), *La Vie latine de saint Lunaire...*, op. cit., p. 11-18. Cf. LAPIDGE, Michael, SHARPE, Richard, *A Bibliography of Celtic-Latin Literature 400-1200*, Dublin, Royal Irish Academy, 1985, § 929, p. 254 ; POULIN, Joseph-Claude, *L'Hagiographie bretonne...*, op. cit., p. 120-133.

79. CARRÉE, André et MERDRIGNAC, Bernard (dir.), *La Vie latine de saint Lunaire...*, op. cit., p. 158, § 28 : *Fuit uir unus in Britannia ultra mare nomine Rigaldus qui in nostra primus uenit citra mare habitare prouintia qui dux fuit Britonum ultra et citra mare usque ad mortem.*

80. Ibidem, p. 145, § 13 : *Rex autem Gillebertus qui illo regnabat tempore in Frantia similiter et in Britania.*

81. FLEURIOT, Léon, *Les Origines de la Bretagne...*, op. cit., p. 189-190

82. Je retiens la datation proposée par MORICE, Yves, *L'abbaye de Landévennec...*, op. cit., p. 123. Cf. DUINE, François, *Mémento*, § 6, p. 33 : « C'est par esprit de conservateur timide que je laisse la Vita Guenaëli dans la série des pièces rédigées (sous leur forme actuelle) avant l'exode des reliques » ; LAPIDGE, Michael, SHARPE, Richard, *A Bibliography of Celtic-Latin Literature*, op. cit., § 920, p. 252 : « s. X ? ». Contra POULIN, Joseph Claude, *L'hagiographie bretonne...*, op. cit., p. 384 : « après la fin du XI^e siècle [...] avant le début du XIV^e siècle ».

83. MORVANNOU, Fanch, *Saint Guénaël. Études et documents*, Brest, CRBC – Landévennec, CIRDoMoC, *Britannia Monastica* 4, 1997, p. 90 [...] *optato tandem littore potiti sunt. Terrae quae dicitur applicantes. Rex illi terrae praeerat Rigimalus nomine.*

84. MERDRIGNAC, Bernard, « Aux "extrémités de la Gaule", la Cornouaille », [à paraître].

et serait « venu avec sa flotte en Démétie (Dyded) où il aurait épousé une princesse locale⁸⁵ ». À la mort de leur roi, les habitants de sa région natale de Cornouaille (de natiua sua regione Cornugallia) l'auraient rappelé pour qu'il prenne le pouvoir. « Il emmena sa femme enceinte et toute sa famille, dirigea sa flotte vers son pays, et régna sur toute l'Armorique⁸⁶ ». C'est donc ici encore à toute la péninsule que s'applique le nom de Cornugallia.

De son côté, Wrdisten, qui qualifie saint Guénolé de cornugillensis dans l'intitulé de la préface de sa Vita longior⁸⁷, n'écrit-il pas pourtant, comme on l'a vu plus haut, que Grallon, roi des « Cornoviens », détenait la suprématie sur l'ensemble de la Bretagne ? On en vient dès lors à soupçonner en filigrane de la carte bipartite de la Bretagne tracée par l'abbé de Landévennec une situation plus complexe, issue d'un passé en cours de recomposition. En somme, comme l'écrit pertinemment Joseph Claude Poulin, toute la question revient à déterminer si cette documentation « reflète » la mémoire des origines bretonnes ou si elle la « fonde⁸⁸ » ?

Nomnia, la terre énigmatique du roi Catov ?

C'est pourquoi le chapitre I, 2, qui relate la migration des parents du saint en Petite Bretagne en prélude à la naissance de Guénolé doit à présent faire l'objet d'une analyse approfondie. Il est indispensable de citer ce texte en entier et d'en proposer une traduction qui constitue déjà en soi

85. EVANS, John Gwenogvryn, RHYS, John, Text of the Book of Llan Dav Reproduced Diplomatically from the Twelfth Century Gwysaney Manuscript, Aberystwyth, National Library of Wales (new ed.) 1979, p. 131 : Fuit uir Budic filius Cybrdan natus de Cornugallia qui in Demeticam regionem tempore Aircollahir regis eiusdem regni uenit cum sua classe expulsus patria sua. Qui cum moraretur in patria accepit sibi uxorem Anauued nomine filiam Ensic. Cf. BARTRUM, Peter Clement, Early Welsh Genealogical Tracts, Cardiff, University of Wales Press, 1966, p. 28. Fac-simile en ligne sur le site de la National Library of Wales (Llyfrgell Genedlaethol Cymru). Liber Landavensis (NLW MS 17110E) – digital version : [http://digidol.llgc.org.uk/METS/LIB00001/physical?div=0&subdiv=0&locale=en&mode=thumbnail], consulté le 24 juin 2010. Cf. MERDRIGNAC, Bernard, « Bro Erec et Cerniu Budic. De l'Historia Francorum de Grégoire de Tours à la Vita Oudocei dans le Liber Landavensis » (à paraître).

86. EVANS, John Gwenogvryn, RHYS John, Text of the Book of Llan Dav..., op. cit., p. 131 : Facto ab illis consilio uno ore audita legatione et accepta affectuose accepit uxorem suam pregnantem cum tota familia sua et classe applicuit in patria et regnauit per totam armoricam terram.

87. LA BORDERIE, Arthur de (dir.), Cartulaire de l'abbaye de Landévennec. 1 : Texte, op. cit., p. 1 : Incipit praefatio Vitae sancti Winwaloei cornugillensis. L'éditeur précise en note, p. 181, que ce titre n'intervient que sur le ms BnF lat. 5610A (fin x^e-début xi^e s.) et impose la correction cornugallensis. Mais DUINE, François, Mémento..., op. cit., p. 48, § 7, remarque que cette rectification ne se justifie pas puisque la forme cornugillensis revient dans la dédicace de la version adressée par l'abbé de Landévennec à l'évêque Jean d'Arezzo (v. 868-900) et appartient donc à l'auteur. Cf. GARAVAGLIA, Chiara, Les Relations entre la Bretagne et l'Italie (vi^e-xi^e s.), université de Rennes 2, mémoire de DEA dact., 2002-2003, p. 79 : Notitia consolationis vestre erga fratres nostros [...] nostras ad usque devenit regiones qui cornugillensem [var. : cornugilensem.] atq(ue) britannicum iuxta considimus pontum (« la connaissance du réconfort que vous avez apporté à nos frères est parvenue jusqu'en notre direction, à nous qui résidons près de l'océan cornouaillais et britannique »).

88. POULIN, Joseph-Claude, L'Hagiographie bretonne..., op. cit., p. 64.

– par les choix opérés et assumés – un des fondements du commentaire qui s'impose. En effet, si, comme on serait en droit de le déduire des considérations précédentes, l'hagiographe avait décalqué anachroniquement la géographie politique de la Bretagne de son temps sur la situation en Grande-Bretagne à l'époque d'Aldhelm⁸⁹, il resterait à rendre compte de ses hésitations (dont atteste une cacographie dans les manuscrits alors que le nom de Domnonia était familier aux copistes) pour définir le territoire britannique contrôlé par le « roi de Bretagne » Catovius donné dans la Vita comme le cousin de Fracan, le père du futur saint.

CAPUT II	CHAPITRE II
[Fol. 11-12 v°] De viro quodam illustri nomine Fracano, propii cespitis propter fedam pestilentiam desertore, atque sub hoc tempore fundum quemdam, quasi plebis unius modulum, in Armorica capiente regione ^a .	Un homme illustre du nom de Fracan, quittant sa terre à cause de la terrible épidémie, vint à cette époque en Armorique prendre un domaine de la dimension d'une plouë ^b .
[Inter haec autem ^c uir quidam illustris, spes prolis beatae nomine Fracanus, Catouii regis Britannici, uiri secundum seculum famosissimi, consobrinus, cuius adhuc sacrum in lumbis latebat semens secundum Abrahae formam, cui dictum est exire de terra et de cognatione sua et daturum esse ei ibidem Dominum semen, in cuius stirpe benedicerentur omnes familiae terrae. Cuius cum etiam predicti regis terra nomine dicta, in qua tanta sacrilegia et connubia inepta conuiuiaque illicita et stupra a Deo inconcessa fuerant perpetrata, quanta nec inter gentes quidem audiri solent, morbo olido cum nidore grauissimo sanieque confecta per totum pene fuisset quae non longe [fol. 13] post, etiam citra mare, teneram adhuc eiusdem matris filiam insecuta est, iste igitur ^d cum agnelis, id est geminis natis Uueithnoco ^e Jacoboque uocatis, parenteque eorumdem Alba nomine quae cognominatur Trimammis, eo quod ternas, aequato numero natorum, habuit mammas, nam et eorum germana non est in marmarum calculo reputanda, quia feminarum non est moris in scriptura texere genealogiam, tandem Armoricam, ubi tunc opacum adhuc sine clade audiebat siluisse terrae spatium, rate consensa aggredditur, enatato cum paucis ponto Britannico, tellurem Circio leniter flante delatus in portum qui Brahecus dicitur. In qua, statim proxima quaeque perlustrans, – hora enim diei erat quasi [fol. 13 v°] undecima, – fundum quemdam repperiens non paruum, sed quasi unius plebis modulum, siluis dumisque undique circumseptum, modo iam ab inventore nuncupatum, inundatione cuiusdam fluiui qui proprie Sanguis dicitur locupletem, fretus cum suis inhabitare caepit, iam securus a morbis.	Parmi ces derniers, [il y eut] un homme illustre du nom de Fracan, espoir d'une sainte lignée, cousin du roi breton Catovius, homme très célèbre selon le siècle, dans les reins de qui demeurait encore cachée une semence sacrée, à la façon d'Abraham, à qui il fut dit de sortir de sa terre et de sa parenté, et que là il recevrait du Seigneur une semence en la lignée de laquelle seraient bénies toutes les familles de la terre. Alors que la terre de ce roi susdit appelée Nomine [= Nomnie ?] dans laquelle s'étaient perpétrés tant de sacrilèges, d'unions irrégulières, de mariages illégitimes et de stupres interdits par Dieu, qu'on n'en entend pas parler même chez les païens, avait été frappée presque partout par un mal répugnant accompagné de la pire puanteur et purulence qui peu après, de ce côté-ci de la mer, devait suivre la fille encore jeune de sa mère, celui-ci [= Fracan] avec ses agneaux, c'est-à-dire ses enfants jumeaux, appelés Guethenoc et Jacob [=Jacut], et la mère de ceux-ci du nom de Blanche qui était surnommée « aux trois mamelles » (parce qu'elle eut trois mamelles, conformément au nombre de ses fils, car leur soeur n'aurait pas dans le calcul des mamelles, l'Écriture n'ayant pas coutume de retracer la généalogie des femmes) s'embarqua enfin pour rejoindre la contrée d'Armorique, où, disait-on, se cachait un espace de terre encore inconnu, épargné par l'épidémie ; traversant avec quelques-uns la mer britannique, il fut conduit par souffle léger du Circius en un port qu'on appelle Brahec. Parcourant aussitôt les alentours – il était en effet la onzième heure du jour – et y découvrant un domaine qui n'était pas petit mais qui avait environ la dimension d'une plouë, entouré de tous côtés de bois et de taillis, appelé depuis d'après son inventeur, fécondé par les eaux d'un fleuve qui s'appelle proprement Sang, confiant, il entreprit d'y habiter avec les siens, désormais à l'abri des maladies.
a. LA BORDERIE, Arthur de (dir.), Cartulaire de l'abbaye de Landévenec 1 : Texte, op. cit., p. 9-10. b. Je m'appuie sur l'élégante traduction faite par le père M. Simon, L'abbaye de Landévennec de saint Guénolé à nos jours, Rennes, Ouest-France, 1985, p. 34. Toutefois, au risque d'alourdir celle-ci, je m'efforce de m'en tenir davantage au mot à mot afin de rendre perceptible le rythme de la longue période développée par l'hagiographe. c. A. de La Borderie introduit ici le verbe fuit, absent dans les manuscrits, mais « nécessaire à la construction de la phrase ». d. Le ms 16 de la bibliothèque municipale de Quimper (première moitié du x^e siècle) porte legitur ; A. de La Borderie retient ici la leçon igitur du manuscrit lat. 5610A de la BnF qui simplifie effectivement la construction du texte. e. L'insertion par Arthur de La Borderie de la forme plus récente Guethenoco donnée par le manuscrit lat. 5610A de la BnF ne se justifie pas ici.	

89. COUMERT, Magali, « Le peuplement de l'Armorique... », op. cit., p. 40-41.

La copie la plus ancienne (BnF, lat. 5610A – x^e-début xi^e s.) de la *Vita* major Winwaloei porte la proposition : *Cuius etiam predicti regis erat terra Nomnie* [avec un *i* abrégatif au dessus de l'*n*] dicta. En éditant cette *Vita*, le Bollandiste Charles de Smedt transcrit cette abréviation en *Nomniae* (« La terre de ce roi susdit était appelée *Nomniae* »). Il y voit une forme fautive de *Domnoniae*, ce qui implique que l'hagiographe viserait ici la Domnonée insulaire⁹⁰. L'abréviation provient à coup sûr de l'original puisque le copiste du manuscrit de Quimper, (Bib. mun. Quimper, 16 – milieu xi^e siècle) du Cartulaire de Landévennec a pour sa part développé celle-ci en *nomine* (comme si le *i* suscrit se rapportait à la lettre « *m* »). En intervertissant ainsi malencontreusement les jambages du *n* et du *m*, il se montre moins heureux (mais tout aussi consciencieux) que, plus loin, lorsqu'il rétablit la forme *Cornubie* portée probablement par son modèle.

Cette *lectio difficilior* a la préférence d'Arthur de La Borderie sous prétexte que *Nomniae* ne ressemble nullement à *Domnoniae*. Il suppose donc, en note, que la leçon *Nomnie* du manuscrit latin 5610A de la BnF provient « sans doute d'une mauvaise lecture de l'original » et en déduit que le remanieur a « fortement travaillé » ce passage. Mais pour aboutir à une traduction qui se tienne du texte latin *cujus cum etiam predicti regis terra nomine dicta* (« le pays du roi susdit qui avait pris son nom de celui de ce prince »), l'érudit régionaliste est contraint de manipuler celui-ci en lui infligeant de sérieuses corrections grammaticales, quitte à remplacer *cuius* par *eius*⁹¹. En évitant prudemment de trancher, Joseph-Claude Poulin remarque cependant que la leçon *nomine* s'accorde « avec le passage correspondant du livre III, 1, 2 » (De Fracano)⁹². L'argument n'est pas probant. En effet, ce vers 16, *Coepit habere locum modo cuius nomine dictum* (« il entra en possession de ce lieu qui est maintenant appelé de son nom »)⁹³, a pour sujet *Fracan* et fait ici écho à l'installation de celui-ci, à Ploufragan, la ploue qui porte le nom « de son inventeur » (*ab inventore nuncupatum*), et non pas au royaume de *Catovius*.

Pour justifier son hypothèse, Arthur de La Borderie a donc été obligé de supposer gratuitement que « Catoui avait donné son nom à son petit royaume qui se serait appelé, par exemple, *Bro Catoui* (*Patria Catouii*) ou de quelque nom analogue et n'a laissé nulle trace dans les documents historiques venus jusqu'à nous ; mais des petits royaumes bretons du v^e siècle,

90. DE SMEDT, Charles, « *Vita S. Winwaloei primi abbatis Landevenecensis, auctore Wurdestino, nunc primum integre edita* », *Analecta Bollandiana* 7 (1888), p. 176, apporte judicieusement en note ce commentaire : « *Nomniae* = *Domoniae*, in parte meridionali Britanniae majoris ». Contra LA BORDERIE, Arthur de, Cartulaire de l'abbaye de Landévenec. 1 : Texte..., op. cit., p. 183. Cf. POULIN, Joseph-Claude, L'Hagiographie bretonne..., op. cit., p. 412; COUMERT, Magali, « Le peuplement de l'Armorique... », op. cit., p. 37.

91. LA BORDERIE, Arthur de (dir.), Cartulaire de l'abbaye de Landévenec. 1 : Texte, op. cit., p. 189.

92. POULIN, Joseph-Claude, L'Hagiographie bretonne..., op. cit., p. 412.

93. LA BORDERIE, Arthur de (dir.), Cartulaire de l'abbaye de Landévenec. 1 : Texte, op. cit., p. 104.

combien n'y en a-t-il pas dans le même cas⁹⁴ ? » L'argument n'est pas aussi fantaisiste qu'il pourrait sembler au premier abord. C'est ainsi que la Vita Oudocei qui relate, comme nous l'avons vu plus haut, le retour de Budic, père de saint Oudocée, dans son pays natal pour y reprendre le pouvoir dont il avait été spolié, précise un peu plus loin, que « la Cornouaille fut ensuite appelée Cerniu Budic⁹⁵ ». Quoique l'information ne soit pas confirmée par ailleurs, il est possible que l'hagiographe ait enregistré ici une appellation contemporaine des événements qu'il évoque confusément⁹⁶. L'apposition du nom d'un chef (Budic) à la dénomination ethnique (Cerniu) de son territoire n'a rien d'aberrant. C'est ainsi que le Vannetais est devenu le Bro Erec (« Pays de Waroc »)⁹⁷.

Toutefois, il est beaucoup plus logique (et plus économique) de suivre le père Charles de Smedt et de prendre la forme Nomn[i]e de la version originale pour une variante du nom de la Domnoniae insulaire. La construction grammaticale de la proposition est ainsi bien moins acrobatique. L'argument d'Arthur de La Borderie selon qui « étymologiquement » la syllabe Domn- est « la plus caractéristique⁹⁸ » du nom de la Domnonée n'est pas dirimant⁹⁹, à condition d'admettre que Wrdisten (qui réserve par ailleurs la forme correcte du toponyme à la Domnonée continentale) a pu reproduire ici une forme aberrante relevée dans l'une de ses sources manuscrites. C'est à cette dernière que ferait allusion la phrase d'amorce du premier chapitre de la Vita longior : « L'île de Bretagne, d'où procéda jadis, à ce qu'on rapporte communément, l'auteur de notre race¹⁰⁰. »

94. LA BORDERIE, Arthur de, « Le cartulaire de Landévennec », Annales de Bretagne, t. 4 (1889).

95. EVANS John Gwenogvryn, RHYS John, Text of the Book of Llan Dav, op. cit., p. 132 : Venit divina uox ad sanctum Teliaum ut cum suis clericis et populo iret Cornugalliam quae postea uocata est Cerniu Budic. MERDRIGNAC, Bernard, « Bro Erec et Cerniu Budic... » (à paraître).

96. DOBLE, Gilbert Hunter, EVANS, Daniel Simon, Lives of the Welsh saints, Cardiff, University of Wales Press, 1971, p. 210-211.

97. CHÉDEVILLE, André, GUILLIOT, Hubert, La Bretagne des saints..., op. cit. p. 71-75. Sans parler du Pays de Galles où les noms de plusieurs royaumes dérivent aussi d'anthroponymes : « hence, Gwrtheyrn and Gwrtheyrnion, Brychan and Brycheinog and so on ». Cf. DAVIES, Wendy, Wales in the Early Middle Ages, Leicester University Press, reprint 1989, p. 97.

98. LA BORDERIE, Arthur de, « Le cartulaire de Landévennec... », op. cit., p. 309-310 et n. 3.

99. En fait, l'étymologie n'est pas assurée. Cf. JANKULAK, Karen, « Dumnonii », dans SNYDER, Christopher A., Early Peoples of Britain and Ireland..., op. cit., p. 197 : « people of the land » (?). THOMAS Charles, « The character and origins of Roman Dumnonia » dans THOMAS, Charles, (dir.), Rural settlement in Roman Britain : papers given at a CBA conference held at St Hugh's College, Oxford, January 1 to 3, 1965, London, CBA Research Report 7 (1966), p. 77 et n. 26 : « common Celtic dumno-, perhaps = (as a noun) "world, land, territory" ». Damnonii or Dumnonii « possibly mean something like "We of the World" or "We of (this) Land" ». L'hypothèse mettant la racine dumno/dubno (« profond » ; « souterrain ») en relation avec la vocation minière de la région paraît moins convaincante. Je remercie vivement Karen Jankulak de m'avoir aimablement procuré cette documentation.

100. LA BORDERIE, Arthur de (dir.), Cartulaire de l'abbaye de Landévenec. 1 : Texte, op. cit., p. 7 : I, 1 – Britanniae insula, de qua stirpis nostrae origo olim, ut vulgo refertur, processit. Cf. En. XII, 166 : Hinc pater Aeneas Romanae stirpis origo.

À l'encontre de ce qu'en pense Joseph Claude Poulin¹⁰¹, il est tentant de voir dans l'incise *ut vulgo refertur*¹⁰² la confirmation de ce que l'abbé de Landévennec avait à sa disposition des listes généalogiques. En effet, des déformations telles que Mannia, Manaw, Manan, Mynav, tout aussi aberrantes que la forme énigmatique Nomnia, se relèvent dans divers documents généalogiques gallois plus récents que la Vita, du moins sous leur forme actuelle (*De situ Brecheiniauc*; *Cognatio Brychan*; *Boned y Saint*; *Plant Brychan*; etc.) Dans la version qui nous est parvenue par l'intermédiaire d'un manuscrit du début XIII^e siècle, le *De situ Brecheiniauc* remonte au moins au XI^e siècle. Des arguments philologiques autorisent Charles Thomas à postuler l'existence d'une version primitive mise par écrit dès la fin du VI^e siècle¹⁰³. Relevons, à titre d'exemples, quelques mentions parmi les fils de Brychan, éponyme du royaume gallois de Brycheinog (Brecknock), énumérés dans ce document :

11. (6) Kynon, filius Brachan qui sanctus est in occidentali parte predictae Mannie (« [...] qui est saint dans la région occidentale de la Mannia susdite »).

11. (10) Berwyn filius Brachan in Cor[n]wallia¹⁰⁴.

La même source ajoute enfin que « le tombeau de Brychan est sur l'île qui s'appelle Enys Brachan qui se trouve à côté de Mannia¹⁰⁵ ». Charles Thomas identifie, arguments archéologiques à l'appui, ce site insulaire avec l'île de Lundy dans le canal de Bristol, en vue de la côte du Devon¹⁰⁶. Ces traditions sont confirmées par la Vita de saint Nectan (XII^e siècle) qui fait de son héros le fils aîné de Brychan et donne sa propre liste des vingt-quatre

101. POULIN, Joseph-Claude, *L'Hagiographie bretonne...*, op. cit., p. 415 qui « ne partage pas l'optimisme » de CASSARD, Jean-Christophe, « La mise en texte du passé par les hagiographes de Landévennec au IX^e siècle », *Bull. de la Société Archéologique du Finistère*, t. 122 (1993), p. 365.

102. Afin de ne pas relancer un débat hors de propos ici, je ne maintiens pas le qualificatif « populaire » que j'avais employé en son temps dans un précédent article : MERDRIGNAC, Bernard, « L'Énéide et les traditions anciennes des Bretons », *Études Celtiques*, 20/1, (1983), p. 199. Sur la portée du terme *vulgus* chez les lettrés carolingiens, cf. BANNIARD, Michel, *Viva voce. Communication écrite et communication orale du IV^e au IX^e siècle en Occident latin*, Paris, Institut des Études Augustiniennes, 1992, p. 318.

103. THOMAS, Charles, *And Shall These Mute Stones Speak?* op. cit., p. 132-134.

104. BARTRUM, Peter Clement, *Early Welsh Genealogical Tracts...*, op. cit., p. 15. Sur Berwin, possible avatar du saint irlandais Finnbar et du saint breton Winniau; cf. Ó RIAIN, Pádraig, « The Irish Element in Welsh Hagiographical Tradition », dans Ó CORRÁIN, Donnchadh (dir.), *Irish Antiquity. Essays and Studies Presented to Professor M. J. O'Kelly*, Tower Books of Cork, 1981, p. 300-302. Sous la forme Berven (variante Brévin), ce saint se retrouve dans l'hagiotoponymie bretonne : cf. LOTH, Joseph, *Les Noms des saints bretons*, Paris, Champion, 1910, p. 13-14; TANGUY, Bernard, *Dictionnaire des noms de communes, trèves et paroisses, du Finistère, Douarnenez, Chasse-Marée – Ar Men*, 1990, p. 175. À noter aussi DSB 11 (11) : Rydoch [glosé *Iudoc*] filius Brachan [in Francia] inde dicitur Ton Ridoch [Windouith – glosé *id eurus de vent*]; THOMAS, Charles, *And Shall These Mute Stones Speak?* op. cit., p. 248-250, procède à de savants recoupements entre le *De Situ Brecheniauc* et la *Cognatio Brychan*.

105. BARTRUM, Peter Clement, *Early Welsh Genealogical Tracts...*, op. cit., p. 16 : *Sepulchrum Brachan est in insula que uocatur Enys Brachan, que est iuxta Manniam*.

106. THOMAS, Charles, *And Shall These Mute Stones Speak?...*, op. cit., p. 163-180.

filles de Brychan en ajoutant que tous « furent saints par la suite, menant une vie érémitique en Devon, en Galles et en Cornwall¹⁰⁷ ».

Le chanoine augustinien de l'abbaye de Hartland (Devon) qui a sans doute rédigé cette Vita était bien placé pour en actualiser le cadre géographique¹⁰⁸ tandis que les compilateurs des généalogies galloises n'étaient apparemment pas en mesure d'identifier la région précise dont il s'agissait. Il n'y a pas lieu de débattre ici de l'historicité de ces indications. Par contre, force est d'admettre que celles-ci, à tort ou à raison, font état d'un mouvement de certains éléments des familles dirigeantes du pays de Galles au milieu du VI^e siècle en direction du sud-ouest de la Grande-Bretagne¹⁰⁹ et, probablement, sur leur lancée vers la Bretagne continentale. Ce qui importe pour le présent propos c'est de constater que, sur ces manuscrits tardifs, ces variantes (qui comportent des confusions entre les jambages de « m » et de « n » du même ordre que celles infligées à la syllabe Nomn- dans la Vita Winwaloei) s'appliquent incontestablement ici aussi à la Domnonée insulaire.

Comme le fait subtilement remarquer Charles Thomas, les déformations infligées au toponyme s'expliquent aisément par la réduction des contacts à partir du VII^e siècle entre le Brycheiniog et le Sud Ouest de la Grande Bretagne. Tout en conservant la mémoire d'une vaste entité territoriale englobant le Cornwall, le Devon et une large part du Somerset, les clercs gallois auraient perdu le souvenir du nom qui s'attachait à celle-ci durant la période post-romaine sous la forme latinisée de Damnonia¹¹⁰. En transcrivant (chacun à sa façon) un nom de lieu altéré qui n'évoquait rien pour eux, les deux copistes de la Vita longior de saint Guénolé ne nous auraient-ils pas mis sur la piste d'éventuelles sources généalogiques auxquelles aurait puisé l'hagiographe ?

Énée, le « Breton » et le « parcours sinueux des légendes¹¹¹ »

Étant donnés les aléas de la tradition manuscrite, la fragilité d'une hypothèse paléographique fondée uniquement sur le développement d'une simple abréviation par suspension¹¹² n'échappera à personne, non plus, en premier lieu, qu'au signataire du présent article. Mais la critique interne des premiers chapitres de la Vita vient conforter cette première intuition. En effet, voici déjà plus d'une quinzaine d'années, sur les indications du chanoine Jacques Raison du Cleuziou, nous avons remarqué que la formule

107. BARTRUM, Peter Clement, *Early Welsh Genealogical Tracts...*, op. cit., p. 29.

108. DOBLE, Gilbert Hunter, *The Saints of Cornwall*, vol. 5. *Saints of Mid-Cornwall*, Oxford, Holywell Press, 1970, signale, p. 64, que cette Vita est un des premières sources où apparaît la forme Devonian.

109. THOMAS, Charles, *And Shall These Mute Stones Speak?...*, op. cit., p. 179.

110. Ibidem, p. 154.

111. Je reprends l'expression de LE DUC, Gwénaél, « Leoteren et le sinueux parcours des légendes », dans LAURENT Catherine et MERDRIGNAC Bernard, PICHOT Daniel (dir.), *Mondes des villes et villes du monde...*, op. cit., p. 37-40.

112. POULIN, Joseph-Claude, *L'Hagiographie bretonne...*, op. cit., p. 406-411.

« un homme illustre espoir d'une sainte lignée » (uir quidam illustris, spes prolis beatae) appliquée à Fracan par Wrdisten dans ce chapitre 2 du livre I formait diptyque avec la proposition qui ouvre le chapitre précédent (I, 1) : « L'île de Bretagne, d'où procéda jadis, à ce qu'on rapporte communément, l'auteur de notre race » (Britannia insula, de qua stirpis nostrae origo olim, ut vulgo refertur, processit¹¹³). Ces deux phrases font écho à un même passage de l'Énéide de Virgile (XII, 166-168) :

« Voici le vénérable Énée, souche de la race romaine/Avec son bouclier étincelant comme un astre et ses armes célestes/Et, près de lui, Ascanie, le second espoir d'une Rome majestueuse/Ils viennent du camp [...]. » (Hinc pater Aeneas, Romanae stirpis origo/Sidereo flagrans clipeo et caelestibus armis/Et iuxta Ascanius, magnae spes altera Romae/Procedunt castris [...].)

Le parallèle est intentionnel de la part de Wrdisten puisque, dans le second chapitre du livre III versifié, il présente à nouveau Fracan : « Il y eut un homme de grand mérite descendant de la longue lignée des Bretons » (Vir fuit antiqua magni de stirpe Britonnum/Exortus meriti [...])¹¹⁴ dans un vers où se décèle encore une réminiscence de l'Énéide (VI, 864) dont il prend soin de respecter la cadence : « Est-ce son fils, ou quelque descendant de sa longue lignée ? » (Filius, an aliquis magna de stirpe nepotum¹¹⁵ ?). Somme toute, il n'y a rien d'exceptionnel à ce qu'un lettré du haut Moyen Âge relise l'histoire de son peuple à travers la prisme virgilien de la fondation mythique de Rome¹¹⁶. La tradition légendaire de l'origine troyenne des Bretons, descendants de Brutus, petit-fils d'Énée affleure déjà dans l'Historia Britonnum, attribuée à Nennius¹¹⁷. Mais l'abbé de Landévennec, en sélectionnant dans l'œuvre de Virgile le vocabulaire du lignage (stirpis origo; spes prolis, etc.) nous oriente à nouveau vers une enquête généalogique que de simples données paléographiques n'auraient peut-être pas suffi à nous engager à entreprendre.

Si Wrdisten reste délibérément discret sur « l'auteur de notre race », il est par contre plus disert sur la personnalité de Fracan, « espoir d'une sainte lignée », dont il fait l'époux de « Blanche surnommée "aux trois mamelles" parce qu'elle eut trois mamelles, conformément au nombre de ses fils » (Alba [...] quae cognominatur Trimammis, eo quod ternas, aequato numero natorum,

113. LA BORDERIE, Arthur de (dir.), Cartulaire de l'abbaye de Landévennec. 1 : Texte..., op. cit., p. 7 : I, 1.

114. Ibidem, p. 104 : III, 2.

115. Virgile ferait allusion ici à Marcus Claudius Marcellus († 23 av. J-C), dont Auguste voulait faire son successeur. Par ailleurs, on peut proposer un autre rapprochement possible avec En. I, 12 : Urbs antiqua fuit.

116. Voir à présent : COUMERT, Magali, Origine des peuples : les récits du haut Moyen Âge occidental (550-850), (coll. des Études Augustiniennes – Moyen-Âge et Temps Modernes, 42), Paris, Institut d'études augustiniennes, 2007. Pour l'essentiel, le développement suivant reprend les données de MERDRIGNAC, Bernard, « L'Énéide et les traditions antiques... », op. cit., p. 199-205.

117. Cf. RIO Joseph, Mythes fondateurs de la Bretagne. Aux origines de la celtomanie, Rennes, Ouest-France, 2000, p. 38-52.

habuit mammas). Le nom d'Alba Trimamma est l'équivalent latin du breton Gwenn Teirbron (« aux trois seins »). Au XII^e siècle (?), la Vita de saint Jacut qui constitue un « rameau détaché » de celle de saint Guénolé¹¹⁸, souligne la correspondance : « Guen qui en latin se rend par Blanche » (...quod latine sonat Candida)¹¹⁹.

Gwenn Teirbron se retrouve dans le Bonedd y Saint gallois (« Noblesse des saints », compilée au XII^e siècle) où elle est présentée comme la mère de saint Catvan d'Enlli :

19. « saint Catvan d'Enlli fils d'Eneas ledevic o Lydaw et de Gwenn teirbron fille d'Emyr Llydaw sa mère » (Catvan sant yn Enlli m. Eneas ledevic o Lydaw, a Gwenn teirbron merch Emyr Llydaw Gwenn teirbron merch Emyr Llydaw y vam)¹²⁰.

Le nom d'Emyr Llydaw (« Empereur de Bretagne ») porté par le père de sainte Gwenn n'apporte guère d'éclaircissement. Le terme gallois Llydaw correspond à l'ancien nom breton de l'Armorique Letau (Letavia, le « plat pays » en latin) qui s'est prêté à des confusions (délibérées ou non) avec le Latium. Emyr est un titre dérivé du latin imperium qui s'applique à n'importe quel chef breton¹²¹. C'est ainsi que le comte de Bretagne Alain Fergant (1084-1117) apparaît lui aussi dans une entrée ultérieure de la même compilation généalogique comme un fils d'Emyr Llydaw¹²².

Par contre, la mention d'Enéas comme l'époux de Gwenn donne, évidemment, un autre relief aux citations virgiliennes dans la Vita longior de saint Guénolé. L'explication de Peter Clement Bartrum selon qui Gwenn aurait pu être mariée deux fois ne tient pas¹²³. En effet l'expression ledevic o Lydaw signifie littéralement « le Breton armoricain de Bretagne armoricaine¹²⁴ ». On peut donc se demander s'il ne s'agit pas d'un surnom s'appliquant à Fracan ; d'autant que saint Catvan d'Ynys Enlli (Bardsey Island ; Gwynedd, pays de Galles) dont le Bonedd y Saint fait le fils Gwenn Teirbron et d'Emyr Llydaw a été confondu avec Guethenoc, l'un des deux frères aînés de Guénolé selon la Vita de celui-ci. Les deux noms ont le même sens, aussi ont-ils pu être pris l'un pour l'autre¹²⁵. Cadvan (« homme de combat »)

118. DUINE, François, *Memento...*, op. cit., p. 92 (§ 75). POULIN, Joseph-Claude, *L'Hagiographie bretonne...*, op. cit., p. 458.

119. LEMASSON, Auguste, *Saint Jacut, son histoire, son culte, ses légendes, ses vies anciennes. Essai historique*, Saint-Brieuc, Impr. Saint-Guillaume, 1912. p. 84, c. 2.

120. BARTRUM, Peter Clement, *Early Welsh Genealogical Tracts...*, op. cit., p. 57.

121. BROMWICH, Rachel, *Trioedd Ynys Prydein...*, op. cit., p. 346-347.

122. BARTRUM, Peter Clement, *Early Welsh Genealogical Tracts...*, op. cit., p. 63 : 58. Llonyaw llawhir [Llonlio « à la main large »] m. Alan fyrgan m. Emyr Llydaw. Par ailleurs, l'église de Llandinam (Powys, pays de Galles) est dédiée à saint Llonlio, considéré comme l'un des enfants de Brychan.

123. BARTRUM, Peter Clement, *Early Welsh Genealogical Tracts...*, op. cit., p. 131.

124. MERDRIGNAC, Bernard, « L'Énéide et les traditions anciennes... », op. cit., p. 202-203 (cette traduction m'avait été procurée en son temps par le professeur Léon Fleuriot).

125. CALAN, Charles de, « Essai sur la chronologie des rois et des saints de Bretagne insulaire », *Mémoires de l'Association Bretonne. Congrès de Moncontour*, 1912, p. 160 n. et

est probablement le nom, et Guethenoc (« qui combat ») le surnom¹²⁶. Ce faisceau de convergences est trop serré pour ne pas conforter l'hypothèse d'une assimilation entre Fracan et Eneas ledevic o Lydaw.

Quel que soit le sens dans lequel se sont produits ces échanges, l'écho que rencontrent les allusions de Wrdisten au livre XII de l'Énéide dans les listes généalogiques d'outre Manche nous autorise donc à y voir davantage que de la coquetterie stylistique de la part de l'hagiographe. Il est donc légitime de prendre en compte ces sources insulaires pour identifier la « terre » du roi breton Catovius, cousin de Fracan, d'après la Vita longior. En effet, cet « homme très célèbre selon le siècle » (uiri secundum seculum famosissimi) figure dans les listes généalogiques insulaires et continentales. Cado (Cadwy) apparaît dans l'Ach Morgan ab Owain (« Ascendance de Morgan ab Owain » [† 974] : Morgan hen, éponyme du Morgannwg, Glamorgan, Pays de Galles) transmise par un manuscrit de la fin du ^{xiv}^e siècle (Jesus College Ms 20, dont la source est antérieure à 1200). Il est présenté comme le fils et successeur de Gereint à la tête de la Domnonée insulaire. Ce dernier serait lui-même fils de Cynwawr (= Conomor), descendant de Cynan, fils d'Eudaf Hen (Conan Mériadec et Octavius, chez Geoffroy de Monmouth¹²⁷).

Des éléments de cette liste se retrouvent dans la généalogie de saint Winoc qui présente celui-ci comme un descendant de Riwal, fondateur de la dynastie de Domnonée armoricaine. Ce document (sans doute en provenance de l'abbaye de Saint-Méen) a été inséré au ^{xi}^e siècle au début de la Vita Winoci par un moine de Bergues (Pas-de-Calais) chargé de composer les « Vie, généalogie et miracles » du saint patron de son abbaye, donné (à tort ou à raison) comme de souche royale bretonne :

« Rival, duc de Bretagne était le fils de Deroch, fils de Withol, fils d'Urbien, fils de Cathov, fils de Gerenton. Ce Rival, venu des Bretagnes d'outremer avec de nombreux navires prit possession de toute la petite Bretagne à l'époque de Clothaire, roi des Francs qui était le fils du roi Clovis¹²⁸ ».

---

p. 209-210 ; LE MENN, Gwennoléd, La Femme au sein d'or. Des chants populaires bretons aux légendes celtiques, Saint Brieuc, Skol – Dastum, 1985, p. 46-47.

126. LOTH, Joseph, Les Noms des saints bretons, Paris, Champion, 1910, p. 51. Une inscription lapidaire dans l'église de Llangadwaladr (Anglesey) commémore Cadfan, roi de Gwynedd († circa 625) : CATAMANUS REX SAPIENTISSIMUS OPINATUSSIMUS OMNIUM REGUM (« King Catamanus [= « wise in battle »] wisest [and] most renowned of all kings »). Cf. le site du Celtic Inscribed Stones Project mis en ligne par le Department of History et l'Institute of Archeology, University College, London [en ligne : <http://www.ucl.ac.uk/archaeology/cisp/database/>]. CISP N°: LGADW/1, consulté le 12 juillet 2010. BROMWICH, Rachel, Trioedd Ynys Prydein, op. cit., p. 290.

127. BARTRUM, Peter Clement, Early Welsh Genealogical Tracts..., op. cit., p. 45 : 10. [...] Cado m. Gereint m. Erbin. 11. Gereint m. Erbin m. [Custennin m.] Kynwawr m. Tudwawl m. Gwrwawr. Gadeon m. Cynan m. Eudaf hen [...].

128. MABILLON, Jean, ASOSB, saec. III, vol. 1, p. 301-302 : Rivalus Britanniae dux, filius fuit Derochi, filii Witholi, filii Urbieni, filii Cathoui, filii Gerentonis. Hic autem Rivalus, a transmariis Britanniis ueniens cum multitudiue nauium, possedit totam minorem Britanniam, tempore Chlotarii regis Francorum qui Chlodouei regi filius extitit.

Gereint, les Gerontii et les origines de la Bretagne

Toutefois Riwal n'apparaît pas dans la généalogie insulaire¹²⁹. La suture entre la liste galloise et la généalogie bretonne s'effectue trois générations avant lui au niveau d'Urbien que la Vita de saint Winoc donne, par contre, comme le petit-fils de Gerenton. Cet Urbien est en effet identifiable avec Erbin, le père de Gereint selon l'Ach Morgan ab Owain. En outre, le Bonedd y Saint, fait d'Erbin le fils de Custenin Gorneu¹³⁰ qui est vraisemblablement, comme nous l'avons suggéré plus haut, le même personnage que le prince de Domnonée Constantin, admonesté par Gildas au début du VI^e siècle¹³¹. Confusément, une triade galloise transmise par un manuscrit du premier quart du XIV^e siècle fait de « Goreu, fils de Custennin » (Goreu vab Kustenin) le cousin du roi Arthur qui aurait libéré ce dernier de prison à trois reprises. Rachel Bromwich note à ce propos que ce sont de telles légendes relatives à Custenin Gorneu qui ont pu amener Geoffroy de Monmouth et le Brut gallois à rattacher artificiellement Arthur à la dynastie de Devon (Arthur m. Uthur, m. Custennin, etc.)¹³².

De même, le conte arthurien gallois Geraint vab Erbin qui présente son héros comme le cousin du roi Arthur fait aussi mention d'Erbin et de son père Custennin. Toutefois, selon Rachel Bromwich, l'influence l'Historia Regum Britanniae (vers 1135) de Geoffroy de Monmouth est ici nettement perceptible. En effet, un poème intitulé Gereint fi[lius] Erbin (IX^e-XI^e siècles ?) qui rapporte la mort du héros à la bataille de Llo[n]gborth (Langport, Somerset ?) à la tête « des braves de la terre de Domnonée [= Diwneint] » signale la présence d'Arthur à ses côtés, mais ne fait pas état de liens de parenté entre eux¹³³. On sait que le récit du XII^e siècle en moyen gallois fait écho au roman Erec et Enide de Chrétien de Troyes. Dans les deux versions, l'héroïne porte le même nom (Enid / Enide : personnification de la ville de Vannes : Gwened, en Breton¹³⁴). Mais le nom d'Erec qui tient la place de Geraint dans l'œuvre du romancier champenois, dérive de celui de Waroc, éponyme du Broerec (« Pays de Waroc » = Vannetais) dont les circonstances de la conquête sont reliées par Grégoire de Tours¹³⁵.

129. Sur Riwal [Rivelen/Rivallon] revendiqué comme ancêtre fondateur à la fois par les familles domnonéenne et cornouaillaise, voir CHÉDEVILLE, André et GUILLLOT Hubert, La Bretagne des saints et des rois..., op. cit., p. 77 et 79; GIOT, Pierre Roland, GUIGON, Philippe, MERDRIGNAC, Bernard, Les Premiers Bretons..., op. cit., p. 98.

130. BARTRUM, Peter Clement, Early Welsh Genealogical Tracts..., op. cit., p. 65.

131. Cf. supra n. 23. Voir KERLOUEGAN, François, Le De excidio Britanniae de Gildas..., op. cit., p. 502-506 qui renvoie en « Notes » [p. 181, n. 36] à CHADWICK, Nora Kershaw, « A note on Constantine prince of Devon », dans CHADWICK Nora Kershaw & al., Studies in Early British History, Cambridge, reprint, 1959, p. 56-60.

132. BROMWICH, Rachel, Trioedd Ynys Prydein..., op. cit., p. 140 (triade 52) et p. 142, n.

133. Ibid., p. 356-358. Cf. JANKULAK, Karen, notice "Geraint" dans SNYDER, Christopher A., Early Peoples of Britain and Ireland, op. cit., p. 243.

134. BROMWICH, Rachel, Trioedd Ynys Prydein..., op. cit., p. 347-348. Cf. CHÉDEVILLE, André, GUILLLOT, Hubert, La Bretagne des saints et des rois..., op. cit., p. 77.

135. Greg. Tur., HF., V, 16 : De interitum Macliavi - In Brittanis haec acta sunt. Macliavus quondam et Bodicus Brittanorum comites sacramentum inter se dederant, ut, quis ex eis

En outre, d'une Bretagne à l'autre, des légendes hagiographiques concordent pour associer Gereint aux routes maritimes trans-Manche. La Vita de saint Turiiau (rédigée entre 859 et 866¹³⁶ ?) montre ce saint évêque de Dol prévenu par une vision miraculeuse du décès de Geren, « son ami d'outremer¹³⁷ » :

« Aussitôt ils mirent un bateau à la mer avec des marins pour vérifier ce miracle ; au milieu de la mer (in mari medio) ils rencontrèrent des envoyés annonçant le décès de l'ami de l'homme de Dieu¹³⁸. »

Une Vita de saint Teilo incluse dans le Livre de Llandaf comporte un épisode évidemment démarqué du précédent¹³⁹. On sait qu'afin étayer les prétentions du diocèse de Glamorgan face aux contestations des évêchés voisins de Hereford et Saint-David's (Mynyw)¹⁴⁰, l'auteur de ce texte, Étienne, frère de l'évêque Urbain (1107-1134), a pris le parti de délocaliser son héros (qui était en fait le patron Llandeilo Fawr, Carmarthenshire, Pays de Galles)

---

superviveret, filius patris alterius tamquam proprius defensaret. Mortuus autem Bodicus reliquit filium Theudericum nomen. Quem Macliavus, oblitus sacramenti, expulsum a patria, regnum patris eius accipit. Hic vero multo tempore profugus vagusque fuit. Cui tandem misertus Deus, collectis secum a Britannia viris, se super Macliavum obiecit eumque cum filio eius Iacob gladio interemet partemque regni, quam quondam pater eius tenerat, in sua potestate restituit ; partem vero aliam Warochus, Macliavi filius, vindicavit. Cf. CHÉDEVILLE, André, GUILLOTET, Hubert, La Bretagne des saints et des rois..., op. cit., p. 72.

136. GUILLOTET, Hubert, « Les origines du ressort de l'évêché de Dol... », op. cit., p. 53. Contra, POULIN, Joseph-Claude, L'Hagiographie bretonne..., op. cit., p. 366. Voir, sur ce point, le compte-rendu de cet ouvrage par MERDRIGNAC, Bernard, Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest, 116-3 (2009), p. 216-221. En ligne : [http://abpo.revues.org/515], consulté le 27 juillet 2010 – BOURGÈS, André Yves, « À propos d'un livre récent : la production du scriptorium de l'abbaye de Saint-Jacut au Moyen Âge », Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest, 117-2 (2010), p. 152-155, retient, par contre, la datation tardive de la Vita proposée par Joseph Claude Poulin. Il en déduit que cette Vita de saint Turiiau a pu être composée à Saint-Jacut et qu'elle est susceptible de « s'inscrire dans le cadre d'une action de propagande [...] au profit des ducs de la maison de Cornouaille ». On ne saurait écarter à la légère cette intéressante hypothèse. Dans ce cas, le recoupement avec des données analogues dans les productions généalogiques et hagiographiques insulaires laisserait à penser que cette propagande aurait actualisé des traditions antérieures.

137. DUINE, François, « Vie antique et inédite de saint Turiiau, abbé-évêque de Dol », Bull. et Mém. de la Soc. Arch. d'Ille-et-Vilaine, t. 41-2 (1912), p. 39, § 9 : quidam amicus eius, Geren nomine, quem habebat transmare, qui in eius spiritualiter requiescebat uisceribus.

138. Ibidem, p. 40, § 9 : illico miserunt cum nautis rete [= ratem] in mare ut experientiam de huiusce habuerunt uirtute, qui in mari medio obuios habuerunt qui obitum amici uiri Dei nunciabant.

139. DOBLE, Gilbert Hunter, « Saint Gerent, patron of Gerrans », dans The Saints of Cornwall, vol. 3 : The Saints of The Fal and its Neighbourhood, reprint, Felinfach, Llanerch publication, 1997, p. 78-79. MARQUAND, Patrice, « Le milieu politique et littéraire de la rédaction de la Vita Teliavi : entre rivalités ecclésiastiques et mémoire bretonne », communication orale à la journée d'étude du CIRDoMoC, le 10 juillet 2010 [à paraître].

140. DAVIES, Wendy, An Early Welsh Microcosm: Studies in the Llandaff Charters, London, Royal Historical Society 1978, p. 2-6. Cf. MARTIN, Hervé, MERDRIGNAC, Bernard, Culture et sociétés dans l'Occident médiéval, Ophrys, Gap-Paris, 1999, p. 178.

sur le siège épiscopal de Llandaf où il aurait succédé à saint Dubrice¹⁴¹. Pour échapper à l'épidémie de « peste jaune » (548)¹⁴², Teilo doit se réfugier en Armorique auprès de Samson, archevêque de Dol¹⁴³. Au bout de sept ans et sept jours (septem annis ac septem mensibus), l'épidémie ayant cessé, le saint est averti par un ange que le « roi Geren » qui l'avait bien accueilli lors de son passage en Cornouaille (ad Cornubiensem regionem) et qui l'avait pris pour confesseur était mourant¹⁴⁴. Le saint évêque prend donc la mer pour lui apporter le viatique comme il s'y était engagé. À mi-route (in medio maris), son navire croise celui que Geren avait envoyé pour lui rappeler sa promesse. Naviguant de conserve, les deux bateaux parviennent au port appelé Din Gerein (Gerrans, Cornwall ? – Cardigan, Pays de Galles¹⁴⁵ ?). Le roi décède muni des derniers sacrements et est inhumé dans le sarcophage (sarcophagus) importé miraculeusement par Teilo à cet effet. Le saint rejoint ensuite son siège épiscopal et exerce jusqu'à sa mort « le principat¹⁴⁶ sur toutes les Églises de l'ensemble de la Bretagne méridionale » (pricipatum tenens super omnes ecclesias totius dextralis Britanniae)¹⁴⁷.

Tandis que l'auteur de la Vita de saint Teilo situe explicitement en Cornubia (Cornubiensem regionem) le royaume de Geren conformément à la géographie politique de son temps, celui de la Vita de saint Turiau se contente de le placer « outre mer » (trans mare). Toutefois, Constantin, « roi d'outre-mer » (regem ultra marinum) qui fait aussi de la figuration dans cette même Vita (et en qui l'on reconnaît Custennin Vendigeit [« le Béni »], c'est à dire Constantin de Domnonée), est ici le fils de Peterni de Corvio (« Patern de Cornwall »)¹⁴⁸. Le copiste auvergnat du manuscrit de Clermont (XIII^e-XIV^e siècles) qui contient cette version de la Vita n'a manifestement pas saisi de quelle région de Grande-Bretagne il s'agissait. Mais en imposant

141. DUINE, François, *Mémento...*, op. cit., § 117, p. 135, n. 2. Cf. DOBLE, Gilbert Hunter, « Saint Gerent, patron of Gerrans », op. cit., p. 74.

142. LOTH, Joseph, « La vie de saint Teliau d'après le Livre de Landaf », *Annales de Bretagne*, t. 9 (1909), p. 286 : pestis autem illa flava uocabatur [...].

143. Ibidem, p. 439 : Nam de una regione procreati fuerant, et unius linguae uiri et simul cum beato Dubricio archipresuli edocti et cuius manus impositione sanctus Samson consecratus est in episcopium ut in uita sua testatur. Peut-être s'agit-il ici de la Vita Sansonis composée par l'archevêque de Dol, Baudri de Bourgueil, à qui est consacré la thèse remarquable de LE HÜÉROU, Armelle, Baudri, archevêque de Dol et hagiographie (1107-1138). Édition, traduction, commentaire de quatre textes hagiographiques en prose, dact., université de Rennes 2, 2006 [à paraître].

144. LOTH, Joseph, « La vie de saint Teliau d'après le Livre de Landaf », op. cit., p. 438-439.

145. DOBLE, Gilbert Hunter, « Saint Gerent, patron of Gerrans », op. cit., p. 86-87.

146. Sur la portée de ce terme, voir PICARD, Jean-Michel, « De principatu : organisation ecclésiastique en Irlande au VIII^e siècle », *Britannia Monastica* 6 (2002) p. 7-25. Id., « Princeps and principatus in the early Irish Church: a reassessment », dans: SMYTH, Alfred P. (dir.), *Seanchas : Studies in early and medieval Irish archaeology, history and literature in honour of Francis J. Byrne*, Dublin, Four Courts Press, 2000, p. 146-160.

147. LOTH, Joseph, « La vie de saint Teliau d'après le Livre de Landaf », op. cit., p. 442-444.

148. DUINE, François, « Vie antique et inédite de saint Turiau », op. cit., p. 35-36, § 5 : une place est réservée au paradis pour Gradalon « prince des Bretons » (principis Britannorum) à côté de Constantin. Voir ibid. p. 36, n. 20. Cf. OLSON, Lynette, *Early Monasteries in Cornwall...*, op. cit., p. 28-29.

la restitution de Cornovio, il apporte involontairement une précieuse indication relative au texte original puisque la forme Cornovia (directement dérivée de l'ethnonyme des Cornovii de l'Antiquité tardive) est antérieure à la forme Cornubia, latinisation médiévale du celtique Kernow/Kernyw¹⁴⁹.

Plusieurs membres de la lignée royale de Domnonée ont donc dû porter ce nom de Gerent/Gerenton. Le mieux attesté historiquement est le Geruntius († après 710), « maître très glorieux du royaume d'Occident¹⁵⁰ », destinataire d'une lettre d'Aldhelm. Ce dernier est par ailleurs, comme on l'a vu, le premier auteur à faire mention de la Cornubia insulaire¹⁵¹. Gerent roi des Bretons (Gerente Wala cyninge), combattu en 710 par Ina (688-726), roi de Wessex, selon la Chronique anglo-saxonne, est probablement le même personnage historique, ou du moins lui est-il sans aucun doute apparenté¹⁵². Ce roi du début du VIII^e siècle et ses divers homonymes qui se rencontrent au fil des sources plus ou moins légendaires n'atteste-t-il pas de l'enracinement dans l'île d'une branche de la gens des Gerontii, « souche de la tige des rois bretons de Domnonée », se demande Jean-Christophe Cassard¹⁵³. Sans doute convient-il de rattacher « à cette famille d'anciens officiers romains et chrétiens » le général britto-romain Gerontius qui a suivi – avant de se soulever contre lui – l'usurpateur Constantin III (407-411)¹⁵⁴, confondu ultérieurement dans les sources britanniques avec l'empereur Constantin le Grand (306-337), voire avec Custennin Vendigeit ? D'autres membres potentiels de cette même grande famille interviennent sur le continent durant l'Antiquité tardive. Ainsi, le nom de Gerontia est-il porté par la mère de sainte Geneviève, membre influente de la curie parisienne, dont le père est un haut dignitaire romanisé d'origine franque¹⁵⁵. C'est ce qui fait l'intérêt

149. TANGUY, Bernard, « Les premiers temps médiévaux », op. cit., p. 93 ; JANKULAK, Karen, notice « Cornovii » dans SNYDER, Christopher A., *Early Peoples of Britain and Ireland...*, op. cit., p. 161.

150. Aldhelmi Opera. MGH, AA, 15, p. 480 : *Domino gloriosissimo regni occidentalis scepra gubernanti*.

151. Cf. supra, n. 25.

152. [...] Ine 7 Nun his mæg gefuhton wiþ Gerente Wala cyninge. Par commodité, j'ai consulté, le 28 juillet 2010, le site de JEBSON, Tony, « The Anglo-Saxon Chronicle: An Electronic Edition » ; en ligne : [<http://asc.jebbo.co.uk/intro.html>]. Cf. BROMWICH, Rachel, *Trioeidd Ynys Prydein...*, op. cit., p. 359. JANKULAK, Karen, notice « Geraint » dans SNYDER, Christopher A., *Early Peoples of Britain and Ireland...*, op. cit., p. 243.

153. CASSARD, Jean-Christophe, « Sur le passé romain des anciens bretons », *Kreiz. Études sur la Bretagne et les Pays celtiques*, 5 (1996), p. 1-33. Je me réfère ici au manuscrit auteur (version 1 ; avec des ajouts – 7 déc. 2009), en ligne sur le site de l'UBO : [<http://hal.univ-brest.fr/hal-00439461/fr/>], consulté le 20 juillet 2010.

154. Somoène, *Hist. eccl.*, lib. IX, 13 ; Zozime, *Hist. rom.*, lib. VI, 5 (trad. FLEURIOT, Léon, *Les origines de la Bretagne...*, op. cit., p. 259 et 268-269).

155. HEINZELMANN, Martin, *La première Vita sanctae Genovefae. Recherches sur les critères de datation d'un texte hagiographique*, Paris, 1982. RICÉ, Pierre, *Éducation et culture dans l'occident barbare, VI-VIII siècles*, Paris, 1962, p. 211, relève aussi la mention par Cassiodore de Gerontius abbé de Vivarium au VI^e siècle. Sur les Gerontii dans les textes et les inscriptions tardives, voir HEINZELMANN, Martin, « Gallische Prosopographie (260-527) », *Francia*, t. 10 (1982), p. 614-616. J'emprunte toutes ces références à l'article de CASSARD, Jean-Christophe cité supra, n. 153.

de la triade galloise qui compte Gereint mab Erbin au nombre des trois Llyghessavc (« navigateurs » ; « possesseurs de navires » ; cf. irl. loingsech : « seafarer », « pirate », « exile ») de l'île de Bretagne¹⁵⁶, au même titre que Marc mab Meirchyavn qu'André Yves Bourgès a proposé, avec des arguments convaincants, d'identifier à Marc Conomor, mentionné dans la Vita de saint Paul Aurélien rédigée à Landévennec en 884 par Wrmonoc, disciple de Wrdisten¹⁵⁷. On voit en lui un avatar du « comte » breton Chonomor impliqué dans les événements rapportés par l'Historia Francorum¹⁵⁸ et du « chef étranger » (externus iudex) Commor de la Vita de saint Samson. Dès lors, n'est-il pas significatif de retrouver celui-ci, sous la forme Kynwawr, parmi les prédécesseurs de Gereint selon l'Ach Morgan ab Owain qui a retenu jusqu'ici notre attention ?

Une « légende à partie double » : de Catovius à saint Cadoc

Le nom de Cado (Cathov), le fils de Gereint d'après cette même source et la généalogie de saint Winoc, se retrouve sous la forme Cattw (= Gadwr, Gadw, Gadwy, Gadw) dans une variante de ces listes transmise par le Bonedd y Saint où se relève par ailleurs l'entrée consacrée à Catvan, Enéas ledewic et Gwenn Teirbron. Ici aussi Kynvar (Conomor) figure au nombre de ses ancêtres¹⁵⁹. Cado a probablement joui de légendes analogues à celles dont a été gratifié Gereint puisqu'il figure dans les listes de héros du Rêve de Ronabwy (Breudwyt Ronabwy) et du Rêve de Maccen Wledig (Breudwyt Maxen)¹⁶⁰. La Vita la Carantoci (début XII^e siècle) qui combine

156. BROMWICH, Rachel, Trioedd Ynys Prydein..., op. cit., p. 25-26 et n. (triade 14).

157. BOURGÈS, André Yves, « Commor entre le mythe et l'histoire : profil d'un "chef" breton du VI^e siècle » Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, t. 74 (1996), p. 419-427, restituée à Chonomor ses tria nomina, Marcus Aurelius Commorus, et voit en lui l'héritier de la puissante famille britto-romaine des Marci Aurelii qui, depuis le bas Empire jusqu'au haut Moyen Âge, aurait contrôlé la navigation trans-Manche. Il établit entre autres, un lien entre l'usurpation de Marcus Aurelius Carausius à la tête de la Classis Britannica à la fin du III^e siècle et cette mention dans les triades galloises de March fils de Merchyavn (= Marcianus). Cf. CHÉDEVILLE, André, « Francs et Bretons pendant la première moitié du VI^e siècle », op. cit., p. 906 ; GIOT, Pierre-Roland, GUIGON, Philippe, MERDRIGNAC, Bernard, Les Premiers Bretons..., op. cit., p. 99-100 ; MERDRIGNAC, Bernard, « "Quatre langues" et "deux oreilles" : Paul Aurélien et Marc Conomor », dans Langues de l'histoire, langues de la vie. Mélanges offerts à Fañch Roudaut, Brest, Les amis de Fañch Roudaut, 2005, p. 39-53 ; BROMWICH, Rachel, Trioedd Ynys Prydein..., op. cit., p. 444-448.

158. Greg. Turon., Hist. Franc., IV, 4 : De Brinctanorum comitibus. Chanao quoque Brittanorum comes tres fratres suos interfecit. Volens autem adhuc Maclivum interfecere, conpraehensum atque catenis oneratum in carcere retinebat. Qui per Filicem Namneticum episcopum a morte liberatus est. Post haec iuravit fratri suo, ut ei fidelis esset ; sed nescio quo casu sacramentum inrumpere voluit. Quod Chanao sentiens, iterum eum persequabatur. At ille, cum se evadere non posse videret, post alium comitem regiones illius fugit, nomen Chonomorem.

159. BARTRUM, Peter Clement, Early Welsh Genealogical Tracts, op. cit., p. 65 : Kyngar a lestin a Cattw a Sely meibion Gereint ap Erbin ap Custenin Gorneu ap Kynvar ap Tudwal ap Kurmwr [...] ap Caden [= Gadiawn] ap Kynan ap Evdaf ap Caradoc ap Bran ap Llyr lediaith.

160. PEARCE, Susan M. The Kingdom of Dumnonia : Studies in History and Tradition in South Western Britain (A.D.350-1150), Padstow, Lodeneck Press, 1978, p. 142.

des données relatives au saint gallois Carannog et au saint irlandais Cairnech¹⁶¹ fait régner Cato en association avec Arthur à Dindrarthou (?), sur le territoire de Carrum (Carhampton, Somerset) à l'embouchure de la Severn¹⁶². Ce dernier dérobe l'autel du saint afin d'en faire une table qui pourrait bien être à l'origine du motif de la table ronde¹⁶³. Chez Geoffroy de Monmouth, Cador, dux Cornubie (dans le Brut gallois : yarll Kernyw, etc.), est l'allié du roi Arthur, probablement par suite d'une confusion avec Cadyw m. Gereint¹⁶⁴.

Quelques indices stylistiques pourraient permettre d'attribuer la rédaction de cette Vita de saint Carantoc à Lifris¹⁶⁵, « archidiacre de Glamorgan et magister de saint Cadoc de Nantcarvan » (Llancarfan, Morgannwg, Pays de Galles), fils de l'évêque Herwald de Llandaf, († 1104). Cet hagiographe à qui l'on doit une Vita de saint Cadoc dans la seconde moitié du XI^e siècle¹⁶⁶ était certainement en contact étroit avec le Cornwall¹⁶⁷ comme avec la Cornouaille continentale, et notamment avec l'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé (fondée vers 1050). Il rapporte en effet un épisode concernant l'île Cado (Inis Catbod) où ce monastère détenait un prieuré (Enes Cadvod, en Belz, sur la rivière d'Etel : in quadam insula in flumine quod Ectell nominatur). Une confusion avec un saint Cadbod local rend vraisemblablement compte de l'attribution de cette légende à saint Cadoc. En tout cas, Gurheden, qui a compilé (entre 1118 et 1127) le Cartulaire de Quimperlé explique qu'il ne dispose plus de cette Vita de saint Cadoc, parce qu'un prêtre appelé Judhuarn l'avait emportée furtivement au-delà de la Vilaine et était décédé avant de la restituer¹⁶⁸. Bernard Tanguy a démontré, d'autre part, que la longue généalogie qui ouvre, dans ce cartulaire, la Vita de saint Gurthiern, fondateur légendaire de l'abbaye, recyclait des éléments issus de la légende de Vortigern¹⁶⁹, responsable de l'invasion anglo-saxonne selon l'Historia Brittonum attribuée

161. CARNEY, James, *Studies in Irish Literature and History*, Dublin Institute for Advanced Studies, 1979, p. 407-412.

162. DOBLE, Gilbert Hunter, « Saint Carantoc », *The Saints of Cornwall*, vol. 4 : Newquay, Padstow & Bodmin district, reprint, Felinfach, Llanerch Publishers, 1998, p. 39-41. THOMAS, Charles, *And Shall These Mute Stones Speak?* op. cit., p. 45, tout en hésitant sur une identification précise, localise en tout cas ce site « in Cornwall, not Wales » et p. 325, à partir de l'étymologie Din (= « fort ») et *traitou (O. Co. = « plages », « grèves ») propose, avec prudence, le promontoire de l'âge de fer de Trevelgue à l'est de Newquay.

163. KELLY, Susan, « A Note on Arthur's Round Table and the Welsh Life of Saint Carannog », *Folk Lore*, vol. 87 (1976), p. 223-225.

164. BROMWICH, Rachel, *Trioedd Ynys Prydein...*, op. cit., p. 297.

165. DOBLE, Gilbert Hunter, « Saint Carantoc... », op. cit., p. 36.

166. DUINE, François, *Mémento...*, op. cit., p. 116, § 102 ; DOBLE, Gilbert Hunter, « Saint Cadoc », *The Saints of Cornwall*, vol. 4, op. cit., p. 56, n. 3. WOOLF Alex, *From Pictland to Alba*. 789-390, Edinburg University Press, 2007, p. 218 et 313 (que je n'ai pu consulter).

167. DOBLE, Gilbert Hunter, « Saint Carantoc... », op. cit., p. 58-62.

168. MAÎTRE, Léon, DE BERTHOU, Paul (dir.), *Cartulaire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé*. 2^e édition, revue, corrigée, augmentée, Rennes/Paris, 1904, p. 155.

169. CHADWICK, Henry Munro, « Vortigern », dans CHADWICK, Nora Kershaw (dir.), *Studies in Early British History*, Cambridge University Press, reprint. 1959, p. 39-46.

à Nennius¹⁷⁰ et dont le nom (que Gildas paraphrase probablement en latin par l'expression *superbus tyranus* : « grand chef » ; « chef orgueilleux »)¹⁷¹ correspond à une forme ancienne de celui de Gurthiern. Mais surtout, ce chercheur a établi que l'essentiel de cette généalogie provenait des « extraits » de celle de saint Cadoc (*Llyma weithon ach Cattwc Sant*¹⁷²) copiés dans le même manuscrit (Jesus College Ms 20) qui comporte aussi l'*Ach Morgan ab Owain*. Pourquoi le « roi de Bretagne » Cado (*Catovius*) n'aurait-il pas bénéficié – à l'instar de Vortigern assimilé à saint Gurthiern – d'une légende « à partie double » (si l'on veut bien nous passer l'expression) grâce à une confusion avec le saint panceltique homonyme¹⁷³ ? Il n'y a pas lieu de reprendre ici un commentaire détaillé de la généalogie de saint Gurthiern¹⁷⁴. Ce qui importe à l'auteur de la Vita, c'est de mettre le passé historico-légendaire de la Grande-Bretagne au service du culte de la Croix à laquelle est dédiée l'abbaye de Quimperlé en remontant jusqu'à « Maximien fils de Constant, fils de Constantin, fils d'Hélène qui eut à ce qu'on dit la Croix du Christ » (en passant par Kynan, un avatar du légendaire Conan qui n'est pas encore surnommé Mériadec, mais qui fait ici son entrée dans la littérature bretonne pour ne plus en sortir)¹⁷⁵.

Ces chassés-croisés entre générations, ces anachronismes et ces incohérences apparentes d'une liste généalogique à l'autre attestent de ce que, durant des siècles, on n'a cessé de puiser, au gré de la conjoncture, dans

---

170. Selon l'*Historia Brittonum* qui prétend ici (III, 47) s'appuyer sur un *Liber beati Germani* (perdu ?) Vortigern serait mort ignominieuse (c'est à dire sans que sa mémoire soit célébrée). Mais il reconnaît implicitement qu'existaient d'autres traditions (*Alii autem aliter dixerunt*). En effet, l'inscription généalogique de la Colofn Eliseg [Pillar of Elyseg, Llangollen, Denbighshire, Pays de Galles] érigée au début du IX^e siècle atteste que la dynastie du Powys s'honorait alors de remonter par l'intermédiaire de Vortigern à « Maxime qui tua le roi des Romains », cf. COUMERT, Magali, « Les monarchies bretonnes des origines... », op. cit., p. 137-140.

171. Gildas, DEB, 23 : *Tum omnes conciliarii una cum superbo tyranno caecantur*.

172. BARTRUM, Peter Clement, *Early Welsh Genealogical Tracts...*, op. cit., p. 44.

173. La bibliographie sur saint Cadoc est considérable. Sur son culte dans le secteur de Llanccarfan, Pays de Galles, et la place du monastère de Docco (=Llanndogho / Lanow, à présent St Kew, Cornwall) dans la Vita la Samsonis [I, 45, 46], voir, entre autres, Ó RIAIN, Pádraig, « The Irish Element in Welsh Hagiographical Tradition », op. cit., p. 298-299.

174. TANGUY, Bernard, « De la Vie de saint Cadoc à celle de saint Gurthiern », *Études Celtiques* 26 (1989), p. 173-175 ; id., « D'Anaurot à Kimper Ellé – La Vita sancti Gurthierni », dans *L'Abbaye Sainte-Croix de Quimperlé des origines à la Révolution. Actes du colloque de Quimperlé (2-3 octobre 1998)*, Brest-Quimperlé, CRBC – Association des amis de l'Abbaye de Ste-Croix de Quimperlé, 1999, p. 20-23.

175. MAITRE, Léon, BERTHOU, Paul de (dir.), *Cartulaire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé...*, op. cit., p. 42 : *Igitur Gurthiern filius Boni filii Glou filii Abros filii Dos filii Jacob filii Genethauc filii Jugdual filii Beli filii Outham Senis filii Maximiani filii Constantii filii Constantini filii Helene que crucem Christe habuisse refertur. Haec est genealogie Gurthierni ex parte matris suae : ergo Gurthiern filius Dinoi filiae Lidinin regis qui tenuit principatum totius Britannie Majoris. Beli et Kenan duo fratres erant, filii Outham Senis. Ipse Kenan tenuit principatum quando perrexerunt Britones ad Romam. [Illic tenuerunt Laeticiam et reliq...] Beli filius Anne quam dicunt esse consobrinam Mariae genitricis Christi. Trad. TANGUY Bernard, « De la vie de saint Cadoc à celle de saint Gurthiern », op. cit., p. 169.*

un fonds commun à la Bretagne et la Grande-Bretagne¹⁷⁶. C'est pourquoi le rappel par Wrdisten des liens de parenté entre Catovius et Fracan, le père de son héros, les allusions implicites de l'hagiographe à l'« ancêtre de notre race » qu'il pare paradoxalement de la gloire virgilienne, sans les reprendre à son compte (ut vulgo refertur¹⁷⁷), ne sont certainement pas gratuits. Les traditions auxquelles celui-ci se réfère devaient être assez largement partagées pour qu'il ne soit pas nécessaire d'en dire davantage. Sa discrétion nous oblige toutefois à nous en tenir au stade de l'hypothèse. L'« ancêtre de notre race » ne serait-il pas déjà quelque prototype de Conan Mériadec, comme inciteraient à le supposer les développements ultérieurs de la généalogie de Cado et l'assertion d'Albert Le Grand qui fait de Fracan le neveu du « valeureux et magnanime Prince Conan Mériadec » ? Pour une fois, le savoureux compilateur des Vies de saints de la Bretagne Armorique (1637) n'aurait-il pas mis dans le mille ?

« Conan Meriadec [...] en récompense des services que luy avoit faits son beau frère Derdon (naguère lors décédé) fit à son fils Fragan espouser une noble et riche dame nommée Gwen, c'est-à-dire Blanche, leur donnant le gouvernement des contez de Leon et Cornoüaille [...] »¹⁷⁸.

En délocalisant le culte de Guénolé en Léon, à l'encontre de la Vita du ix^e siècle qui situe l'établissement de la famille de Fracan dans la baie de Saint-Brieuc, Albert le Grand suit une tradition « léonarde » déjà attestée dans la première version des Chroniques et Ystoires des Bretons (vers 1460-1480) de Pierre Le Baud¹⁷⁹ qui place la naissance du saint au manoir de Lesven à Plouguin (Finistère Nord)¹⁸⁰. En inscrivant anachroniquement

176. MERDRIGNAC, Bernard, « Généalogies et secrets de famille », dans LEMOINE, Louis et MERDRIGNAC, Bernard (dir.), *Corona Monastica. Moines bretons de Landévennec : histoire et mémoire celtiques. Mélanges offerts au père Marc Simon*, Rennes, PUR, 2004, p. 329-331.

177. S'il était grammaticalement possible de retenir la variante *legitur* fournie au ch. I, 2 par le ms 16 de la bibliothèque municipale de Quimper à la place d'*igitur* [cf. supra, p. 99, n. (d) du texte latin], on pourrait y voir une opposition significative avec le verbe *refertur* du ch. I, 1.

178. LE GRAND, Albert, *Les Vies des Saints de la Bretagne Armorique*, Quimper, J. Salaün, 1901, p. 59, cité par LE MENN, Gwennole, *La femme au sein d'or...*, op. cit., p. 127.

179. LA LANDE DE CALAN, C. de (dir.), LE BAUD P. *Chroniques et Ystoires des Bretons*, t. 2, Nantes, 1910, p. 17 : « [...] celui Grimolay qui par Corentin fut fait abbé estoit filz du roy Fraganus & de Alba une damme ainsi nommée qui estoient natifs de la grant Bretagne & par mer vindrent descendre en Leonie dont ledit Fraganus fut puis fait roy, et firent leur mansion a Lesquen en celuy diocèse par congié du roy Grallons, quar ilz estoient ses prouches par lignage [...] ». Je remercie pour cette référence A.-Y. Bourgès qui me précise aimablement que cette « tradition léonarde » lui semble « aussi ancienne que le début du xv^e siècle ». Pour sa part, LE MENN Gwennole, *La femme au sein d'or...*, op. cit., p. 53 cite, entre autres, un extrait de l'Histoire de Bretagne de Bertrand d'Argentré (1588) situant la demeure de « Fragan » et d'Alba « à Lesquen pres Kimper ».

180. TANGUY, Bernard, *Dictionnaire des noms de communes, trèves et paroisses du Finistère...*, op. cit., p. 166 : noté Lesquen en 1427 (= Les, « château » + Gwenn), ce manoir où existait une chapelle Saint-Guénolé est la Curia Alba citée dans une notice antérieure au xv^e siècle parmi les possessions de l'abbaye de Landévennec. Mais l'équation potentielle entre Lesven et sainte Gwenn ne peut être étendue à Plouguin (Ploeken, v. 1330 ; Ken, « beau, bon », peut-être l'éponyme de la paroisse ?).

la source médiévale qu'il paraphrase dans le réseau seigneurial de son temps, l'hagiographe dominicain du ^{xvii}^e siècle actualise en quelque sorte les « subdivisions territoriales » (Cornubia et Domnonia) tracées par son prédécesseur bénédictin du ^{ix}^e siècle. Mais en rapportant la Cornubia au « dernier royaume brittonique indépendant au sud-ouest de la Grande-Bretagne » (jusqu'en 875), Wrdisten entendait-il pour autant proposer aux comtes de Poher « une autre présentation de leur pouvoir, soutenant leur totale indépendance du pouvoir franc¹⁸¹ » ? Comment concilier un tel projet (« indépendantiste » avant la lettre) avec la mise en relief dans l'œuvre de l'abbé de Landévennec du diplôme (818) concédé par Louis le Pieux (814-840) à son prédécesseur Matmonoc ? Par l'intermédiaire de ce dernier, ce sont « tous les évêques et tout l'ordre ecclésiastique de Bretagne » qui sont visés et les prescriptions impériales ne valent pas que pour « le monastère susdit », mais sont applicables « dans tous ceux qui [lui] sont soumis et dans les autres¹⁸² ». Bref, il y a lieu, au contraire, de considérer Landévennec comme l'un des foyers de rayonnement de l'idéologie carolingienne dans le regnum breton du ^{ix}^e siècle¹⁸³. Le « télescopage¹⁸⁴ » des traditions cornouaillaises et domnonéennes qui caractérise les listes généalogiques (manifestement corrompues par les copistes ultérieurs) sur lesquelles se fonde implicitement, nous a-t-il semblé, la Vita longior de saint Guénolé vient donc étayer anachroniquement une géographie politique qui ne se soucie pas de reconstitution historique, mais dont on peut se demander dans quelle mesure elle se met au service de cette idéologie en légitimant le pouvoir des protecteurs de Landévennec.

•

Ne perdons pas de vue que toute cette documentation a d'abord une destination liturgique. Cela vaut bien sûr pour les Vitae ; mais aussi pour les généalogies, puisque celles-ci ont pour origine les diptyques sur lesquels était porté le nom des notables pour qui le célébrant intercédait au memento des défunts. En somme, ce sont ces anachronismes et l'enchevêtrement des traditions d'une rive à l'autre de la Manche dont ils témoignent qui font vivre ces textes en les actualisant.

On conçoit que l'histoire se soit longtemps montrée réticente devant ce type de sources. L'anachronisme est à l'historien ce qu'était la langue pour Ésope, le meilleur et le pire à la fois. « Péch^é mortel », selon Lucien Febvre, puisqu'il est illusoire de prétendre combler le fossé entre le passé et le présent ; felix culpa (« heureuse faute ») cependant, comme le chante l'Exultet de la liturgie pascale, en ce qu'elle est révélatrice du gouffre insondable

181. COUMERT, Magali, « Le peuplement de l'Armorique », op. cit., p. 41-42.

182. LA BORDERIE, Arthur de (dir.), Cartulaire de l'abbaye de Landévennec, 1 : Texte, op. cit., p. 75-76, II, 13 : De precepto eiusdem imperatoris.

183. Cf. GIOT, Pierre Roland, GUIGON, Philippe, MERDRIGNAC, Bernard, Les Premiers Bretons..., op. cit., p. 128-129.

184. J'emprunte le terme à POULIN, Joseph-Claude, L'Hagiographie bretonne..., op. cit., p. 366.

qui sépare le présent du passé ! Les considérations sur l'épistémologie de l'histoire en vogue depuis quelques décennies (re)découvrent que les historiens ne posent sur les « traces » du passé que les questionnements du présent. Comment en irait-il autrement ? Le passé est mort, et bien mort ; il ne saurait être question de le ressusciter ; tout au plus peut-on se le représenter. « Le présent réinvestit ce passé à partir d'un horizon historique détaché de lui. Il transforme la distance temporelle morte en "transmission génératrice de sens"¹⁸⁵ ». Du point de vue de Paul Ricœur, cette notion même de « trace » rend présent le passé en termes de « représentance » ou de « lieutenance¹⁸⁶ ». Cela va sans dire, peut-être mieux encore en le disant (surtout quand c'est bien dit¹⁸⁷). En fait, « de même qu'en mathématiques la grandeur du rapport est autre chose que chacun des termes mis en relation, de même l'histoire est la relation, la conjonction, établie, par l'initiative de l'historien, entre deux plans de l'humanité, le passé vécu par les hommes d'autrefois, le présent où se développe l'effort de récupération de ce passé au profit de l'homme, et des hommes d'après. Nous ne pouvons isoler, sinon par une distinction formelle, d'un côté un objet, le passé, de l'autre un sujet, l'historien. Si on la dépouille de ses outrances polémiques et de ses formulations paradoxales, la philosophie critique de l'histoire se ramène finalement à la mise en évidence du rôle décisif que joue, dans l'élaboration de la connaissance historique, l'intervention active de l'historien, de sa pensée, de sa personnalité¹⁸⁸ ».

En ce domaine non plus, les hagiographes médiévaux ne sont pas en reste. Comme l'indique le terme hagiographia (« Écriture sainte »), ceux-ci font de l'histoire sainte au présent, en donnant sens à un passé qu'ils se représentent à la lumière de la Bible et à travers le filtre des auteurs classiques. Le concept d'« histoire de synthèse » (synthetic history ; synthetic pseudo-history) forgé par les chercheurs d'outre-Manche pour définir ce légendaire historicisé¹⁸⁹ est particulièrement approprié ici. Les synchro-

185. RICŒUR, Paul, Temps et Récit, t. 3, Paris, Le Seuil, 1985 [rééd. Paris Seuil, coll. « Point », 1991], p. 399, cité par DOSSE, François, « De l'usage raisonné de l'anachronisme », *EspacesTemps*, n° 87/88 (2005), « Les voies traversières de Nicole Loraux », p. 156-171. En ligne : [http://www.ihtp.cnrs.fr/historiographie/sites/historiographie/IMG/pdf/Dosseanachronisme_2005_.pdf], consulté le 28 juillet 2010.

186. RICŒUR, Paul, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Le Seuil, 2000, p. 366-369.

187. Voir, à propos des concepts de « représentance » et de « lieutenance », les réflexions pertinentes de CHAPPÉ, François, « Traces, mémoire, oralité et patrimoines », dans RIO, Joseph (dir.), *Mémoire, oralité, culture dans les pays celtiques. La légende arthurienne. Le celtisme. Actes de l'Université européenne d'été 2002*. Université de Bretagne Sud (Lorient), Rennes, PUR, 2008, p. 20-43, en particulier p. 25. Voir, à présent, idem, *Histoire, mémoire, patrimoine. Du discours idéologique à l'éthique humaniste*, Rennes, PUR, 2010.

188. MARROU, Henri-Irénée, *De la Connaissance historique*, Paris, Le Seuil, 1954, p. 36, cité par DOSSE, François, « De l'usage raisonné de l'anachronisme... », op. cit. DUBY, Georges, *L'histoire continue*, Paris, Odile Jacob, 1991, p. 81, définit la « fonction médiatrice » de l'historien : « communiquer par l'écriture le feu, la "chaleur", restituer la "vie même". Or, ne nous y méprenons pas, cette vie qu'il a mission d'instiller, c'est la sienne ».

189. DUMVILLE, David N., *History and Pseudo-Histories of the Insular Middle Ages*, London, Aldershot, 1990 ; CAREY John, *The Irish National Origin Legend. Synthetic Pseudohistory*,

nismes artificiels ainsi effectués au prix d'anachronismes permettent de valider l'histoire locale en calibrant celle-ci sur l'histoire universelle qui acquiert de ce fait en retour son certificat de naturalisation (ou son brevet d'inculturation, si l'on préfère). Wrdisten se réfère à l'Énéide et au livre de l'Exode dans l'Ancien Testament. Il qualifie de « cornouaillais » (*cornugillensis*) son saint patron qu'il présente – au même titre que Gradlon et Corentin – comme l'un des « trois flambeaux » qui faisaient resplendir « les sommets de la Cornouaille (*Cornubiae*)¹⁹⁰ ». Mais, pourtant, les liens de famille qu'il invoque pour rehausser le prestige de son héros se rattachent à des noms omniprésents dans la documentation ultérieure qui associe ceux-ci (*Catov*, *Riwal*) à l'émigration bretonne en Domnonée. Ils sont revendiqués par la suite comme ancêtres fondateurs aussi bien par les lignages domnonéens que par leurs homologues cornouaillais (tant en Grande-Bretagne qu'en Bretagne continentale).

La clé de ce paradoxe se trouve peut-être dans les hésitations dont témoignent les manuscrits de la Vita. La première fois qu'il a rencontré le terme *Cornubia* appliqué à la Cornouaille continentale, on dirait que le copiste du manuscrit de Quimper [Bib. mun. Quimper 16] a été tenté instinctivement d'y substituer la forme *Cornugallia* plus usuelle pour lui. Alors que le nom de *Domnonia* appliqué à la partie septentrionale de la péninsule est encore familier aux deux copistes, l'un comme l'autre se montrent incapables d'identifier correctement la *Nomnia* insulaire sur laquelle règne *Catovius*. Bref, si la rétroprojection de la bipartition de la Bretagne à son époque sur la situation du temps de Guénolé avait été l'objectif de Wrdisten, on devrait conclure à un échec de sa part, puisqu'elle ne fait plus d'effet sur ses successeurs du XI^e siècle¹⁹¹.

La solution tient sans doute à la place centrale occupée par le récit de fondation du monastère et à l'insistance de l'hagiographe sur la situation de son abbaye qu'il dépeint littéralement comme le paradis sur terre. Après qu'ils aient traversé « les pays domnonéens » pour atteindre « la frontière de la Cornouaille », l'installation du saint et ses compagnons sur l'îlot de Tibidy (réplique du monastère de l'île Lavrec d'où a essaimé cette petite communauté) illustre une conception pénitentielle du monachisme héritée des Pères du Désert. La traversée miraculeuse de l'« océan profond » pour prendre pied « en Cornouaille » sur le site de Landévennec est rapportée explicitement au passage de la mer Rouge par les Hébreux sous la conduite de Moïse. Cet arrière-plan pascal est renforcé par les réminiscences de

Quiggin Pamphlets on the Sources of Mediaeval Gaelic History, Cambridge, 1994. Cf. MERDRIGNAC, Bernard, « Les origines antiques dans les Vitae bretonnes du haut Moyen Âge », dans COUMERT, Magali, TÊTREL, Hélène (dir.), *Histoires des Breagnes*. 1..., op. cit., p. 37.

190. LA BORDERIE, Arthur de (dir.), *Cartulaire de l'abbaye de Landévennec*. 1 – Texte, op. cit., p. 81-82, II, 19 : *Quam bene candelis splendebat culmina ternis/Cornubiae, procures cum terni celsa tenebant/[...] Jamque tamen ternos precesserat ordine sanctus/Eximius istos Tutgualus nomine, clarus/Cum meritis monachus, multorum exemplar habendus/[...] Ast igitur fulchris tunc eminent alta quaternis/Cornubiae patria, rerum quoque copia plena.*

191. COUMERT, Magali, « Le Peuplement de l'Armorique... », op. cit., p. 42.

l'Exultet dans la description de la ruche monastique (II, 6) et la légende des immortels de Landévennec (II, 26)¹⁹². Pour Wrdisten, ces spéculations eschatologiques « tiennent lieu » (pour reprendre le concept de Paul Ricoeur) d'histoire sainte de son abbaye¹⁹³.

Toutefois, les apports de l'archéologie procurent une autre grille de lecture aux historiens d'aujourd'hui. En effet, les fouilles menées depuis 1978 par Annie Bardel sur le site de l'ancienne abbaye ont permis de dater dans une fourchette chronologique 470-535 l'une des tombes les plus anciennes du cimetière monastique et d'établir que les moines fondateurs avaient commencé par occuper une riche villa gallo-romaine, sans doute mise à leur disposition par une puissante famille qui en aurait été propriétaire¹⁹⁴. Le modèle du monastère placé aux avant-postes de la chrétienté en pays de mission n'est donc pas le plus pertinent ici. Par contre, en pays celtiques (en Irlande notamment), les anciennes fondations monastiques se sont superposées aux lieux de pouvoir préexistants, excentrés en périphérie des royaumes pour contrôler les contacts et les échanges entre territoires mitoyens. C'est ce modèle qui se dégage plutôt du croisement des sources mises en question dans cet article. Les noms retenus par Wrdisten pour calibrer son récit sur l'histoire des origines bretonnes appartiennent à des familles impliquées dans l'émancipation de la Domnonée armoricaine par rapport à son homologue d'outre-Manche. La création d'un royaume subordonné de Cornouaille en Domnonée insulaire au bénéfice des éléments des familles dirigeantes de Cornouaille bretonne amenés à s'y replier à l'occasion de ces événements est une hypothèse que les listes généalogiques rendent plausible¹⁹⁵. La fondation par Guénolé d'un monastère « aux confins » des regna qui se redéfinissent alors en Armorique prend dans cette perspective une portée qui échappait sans doute à l'hagiographe carolingien mais qui se décèle en palimpseste des *Vitae* composées par celui-ci à la gloire de son saint patron.

192. MERDRIGNAC Bernard, « Folklore and Hagiography : a Semiotic Approach to the Legend of the Immortals of Landevennec », *Cambridge Medieval Celtic Studies*, 13 (1987), p. 73-86.

193. MERDRIGNAC, Bernard, « Le glaive à deux tranchants et l'âge des saints », dans *Les saints bretons entre histoire et légendes. Le glaive à deux tranchants*, PUR, Rennes, 2008, p. 201-204.

194. BARDEL, Annie, « Les premiers Bretons à Landévennec », dans GIOT, Pierre-Roland, GUIGON, Philippe, MERDRIGNAC, Bernard, *Les Premiers Bretons...*, op. cit., p. 129-131.

195. CHÉDEVILLE,, André, GUILLLOT, Hubert, *La Bretagne des saints...*, op. cit., p. 77-82. Voir MERDRIGNAC, Bernard, « Des "royaumes doubles" de part et d'autre de la Manche au VI^e siècle ? » [à paraître].

RÉSUMÉ

Les noms de Dumnonia et de Cornubia se retrouvent des deux côtés de la Manche. En Grande Bretagne, ceux-ci, attestés dès les ^{vi}^e-^{vii}^e siècles, se sont maintenus jusqu'à nos jours (Devon, Cornwall). En Bretagne, le nom de Domnonée qui tombe en désuétude au cours du ^{xi}^e siècle se rencontre dans la Vita la Samsonis (^{vii}^e-^{viii}^e siècle?) où il paraît désigner un royaume double. Mais il n'est pas question de Cornouaille avant l'époque carolingienne. La Vita longior Winwaloei rédigée à Landévennec au ^{ix}^e siècle est le premier texte à faire état d'une bipartition de la péninsule entre la Domnonée et la Cornouaille. Cependant les passages de cette Vita consacrés aux origines britanniques des parents de saint Guénolé altèrent le nom de la Domnonée insulaire. Ces déformations proviennent peut-être de listes généalogiques auxquelles l'hagiographe se réfère à demi-mot. En confrontant le texte du ^{ix}^e siècle avec les généalogies plus tardives et les Vitae ultérieures qui se réfèrent ouvertement à de telles sources, on est amené à se demander si le site choisi par le saint fondateur de Landévennec n'en dit pas davantage sur la situation politique de la Bretagne des origines que ce qu'en a retenu l'auteur de la Vita carolingienne.

ABSTRACT

The names of Dumnonia and Cornubia are found on both sides of the Channel. In Great Britain, these names, attested as early as the 6th-7th Centuries have remained in use until our days (Devon, Cornwall). In Brittany, the name of Domnonia, which fell into disuse during the 11th Century, appears in Vita la Samsonis (7th-8th Century?), where it seems to suggest there was a double kingdom. But no mention is made of Cornubia before Carolingian times. The Vita longior Winwaloei, written at Landévennec during the 9th Century, is the first text to note a bipartition between Domnonia and Cornubia. However, the passages of this Vita devoted to the British origin of Winwaloe's parents alter the name of the British Domnonia. These deformations may possibly come from genealogical lists, which the hagiographer seems to allude to. By collating the text of the 9th Century with the later genealogies and Vitae which refer openly to such sources, one is brought to wonder whether the site chosen by the holy founder of Landévennec does not tell us more about the political situation of Brittany during the Dark Ages than what the author of the Carolingian Vita kept.